



NANCY GODBOUT

SEMER L'AMOUR DE LA LECTURE

ARTS

**Jacques
Newashish**

LA SAGESSE
D'UN ARTISTE
SEREIN



MUSIQUE

Geoffroy

VOYAGE
INTROSPECTIF



RECETTES

Au menu...

NACHO, PÂTÉ
ET SALADE

Pour Nancy Godbout, découvrir la lecture et l'écriture à l'âge de 6 ans a été une révélation. Aujourd'hui à la retraite, après une admirable carrière en enseignement, partager cet amour pour la lecture est devenu la mission principale des Éditions Le Point Bleu qu'elle a mise sur pied contre vents et marées. Elle va même jusqu'à dire qu'un des projets lui a sauvé la vie. Voici, au-delà des livres, l'histoire d'une éditrice passionnée.



KIM ALARIE
kim.alarie@lenouvelliste.qc.ca

À 10 ans, Nancy Godbout a regardé sa mère et lui a dit qu'elle aurait un jour une maison sur le bord de la mer, qu'elle sauterait en parachute à 50 ans et qu'elle écrirait des livres pour les enfants.

Elle ne s'est pas trompée. C'est d'ailleurs sur la véranda de sa maison au bord de la mer à Carleton qu'elle a écrit son premier roman en 1999. Avec sa carrière d'enseignante, elle n'avait que peu de temps à consacrer à cette passion mais au moins l'histoire était sur papier, sortie de sa tête. Elle aura mis près de 14 ans à y revenir. Au fil des mots qu'elle relisait, elle s'est mise à pleurer. «J'avais écrit cette histoire et je n'avais pas le droit d'en priver les enfants.»

C'est donc en 2013 qu'elle a eu ce déclic pour aller de l'avant avec son projet de maison d'édition. «Je ne me serais pas lancée là-dedans sans aller chercher des outils parce que c'est vraiment tout un autre monde. C'est une carrière complètement différente. J'aurais pu, en y investissant mes propres sous, y perdre. Je voulais bâtir cette entreprise et toucher à tous les rouages que ça impliquait», raconte celle qui a suivi à cette période une formation en parallèle de sa tâche d'enseignement en 6^e année.

Un an plus tard, forte de cette



SEMER L'AMOUR DE LA LECTURE

formation, elle décide d'éditer et de publier son ouvrage sous le titre *La ligne imaginaire*. «Je l'ai fait avec les moyens du bord, imprimé chez Copie Express. Je suis partie de zéro! Ça a été un super lancement. Ça se vendait comme des petits pains chauds», raconte-t-elle avec des étoiles dans les yeux.

Emballée par cette expérience, elle se présente au Salon du livre de Trois-Rivières.

C'est alors que Diane Longpré se présente à elle, enveloppée d'une dense timidité, avec, dans les mains, une enveloppe brune. Un manuscrit.

«Elle me dit: "Tu liras ça." Et elle se sauve!», raconte amusée Nancy Godbout. «Arrivée chez moi, j'étais tout énervée. Je me demandais ce

que j'allais faire avec ça!», se rappelle celle qui à ce moment commençait à prendre conscience que son rêve d'avoir une maison d'édition prenait réellement forme.

Quand elle accepte de prendre ce projet sous son aile, elle enseigne toujours à temps plein. Il lui fallait trouver du temps pour arriver à mener à bien ce livre. Elle décide donc de prendre une année sabbatique, retirer ses REER et foncer tête première.

Cette pause professionnelle ne fut pas vaine. Elle a publié le roman de Diane Longpré, *Un biscuit sans pépites*, réédité son roman *La ligne imaginaire* et créé le matériel pédagogique pour ces ouvrages.

C'est d'ailleurs par ces produits

que les Éditions Le Point Bleu, qui ne comptent sur aucune subvention, se démarquent. L'entreprise ne publie pas seulement des his-

«Je l'ai fait avec les moyens du bord, imprimé chez Copie-Express. Je suis partie de zéro! Ça a été un super lancement. Ça se vendait comme des petits pains chauds.»

toires pour enfants, elle propose également du matériel pédagogique aux enseignants. «C'est du béton. C'est un produit clé en main pour une œuvre complète et pas

seulement pour des extraits», mentionne Mme Godbout qui présente ce produit sous la forme d'une clé USB avec tous les types de docu-

ments nécessaires pour faciliter la tâche des enseignants. Ce matériel a été produit en collaboration avec plusieurs experts dans le domaine et est conçu dans l'optique d'être le plus facile à utiliser possible. «Je voulais de la qualité avant tout et pas de la quantité», mentionne fièrement cette femme de principes qui peut compter sur une forte intuition pour la guider.



À ce jour, les Éditions Le Point Bleu proposent sept albums et romans jeunesse, dont quatre sont proposés avec du matériel pédagogique.

DES RENCONTRES MARQUANTES

Chaque livre publié aux Éditions Le Point Bleu est une belle histoire qui se lit d'une couverture à l'autre mais aussi, et surtout, des rencontres marquantes qui mènent à la conception de ces œuvres.

Louise Lacoursière fait partie de cette liste. Elle a proposé un manuscrit à Nancy Godbout qu'elle avait écrit avec son amie Louise St-Onge, *Bilouca chez les castors*. Le

contrat d'édition a été signé alors que Mme St-Onge était en fin de vie. «On a eu un moment privilégié avec elle. Elle m'a dit: "Je sais que ce projet est entre bonnes mains. Je vais veiller sur vous et je vais vous aider à ce que ça se fasse."» Pour les illustrations de cet

ouvrage, le choix s'était arrêté sur Nadia Berghella.

Un après-midi, Mme Godbout reçoit une esquisse de Bilouca, le personnage principal du livre. L'illustratrice lui raconte qu'alors qu'elle travaillait sur un autre contrat, un rayon de soleil a illuminé sa main et sa table de travail. Elle a mis de côté tout ce qu'elle faisait puis a créé Bilouca.

«Ce que Nadia ne savait pas, c'est que Mme St-Onge est décédée ce matin-là. J'ai eu le dessin de Nadia dans l'après-midi et elle m'explique qu'elle a ressenti une urgence de dessiner Bilouca», raconte Mme Godbout qualifiant de mystique cette coïncidence.

Des anecdotes touchantes comme celles-ci, elle en a plusieurs. Il y a aussi cette fois où elle a croisé Henri Provencher au Salon du livre de Trois-Rivières et qu'elle lui a offert un exemplaire de *La ligne imaginaire*. «Ç'a été une rencontre, encore une fois, divine parce que M. Provencher n'avait pas relu de livres pour enfants depuis la mort [de sa petite-fille] Cédrika. Il avait l'habitude de lui en lire beaucoup à elle et sa sœur», rapporte l'auteure en se sentant privilégiée que M. Provencher ait lu son livre. Cette rencontre a également mené à une collaboration entre la maison d'édition et la Fondation Cédrika Provencher.

DE LA LUMIÈRE POUR 2022

Nancy Godbout voit la prochaine année avec beaucoup d'optimisme. «Je sens que 2022 va propulser les Éditions Le Point Bleu.»

Il faut bien préciser que l'auteure-éditrice ne mesure pas son succès par la quantité de livres publiés ni même par un bilan à l'encre noire. «Je vais continuer tant que je vais avoir les reins assez solides pour supporter tout ça.» Elle s'assure de toujours garder en tête sa mission et de respecter ses valeurs à toutes les étapes. «Mon but, c'est de donner le goût aux enfants de lire et de revenir au plaisir de lire.»

De plus, à la fin de la dernière année, elle a eu la belle surprise de voir sa belle-fille, Sarah-Maude Pearson, enseignante elle aussi, lui montrer de l'intérêt pour prendre la relève. Un cadeau inestimable pour la fondatrice.

Concrètement, Nancy Godbout se mettra à l'écriture de la suite de *La ligne imaginaire*. Un retour à la création après avoir consacré beaucoup d'énergie à sa maison. «J'ai fait le sacrifice d'écriture mais ce n'est pas parce qu'on n'écrit pas que ça ne cogite pas», lance-t-elle en disant que l'écriture devrait reprendre du terrain dans son agenda à mesure qu'elle délègue des responsabilités dans son entreprise.

Puis comme elle l'avait fait au début de la cinquantaine, elle prévoit un autre saut en parachute.

UNE HISTOIRE POUR S'ACCROCHER À LA VIE



- PHOTO: STÉPHANE LESSARD

KIM ALARIE

kim.alarie@lenouvelliste.qc.ca

Fin octobre 2020.

Rien ne va plus pour Nancy Godbout. La rupture soudaine de sa relation amoureuse des 17 dernières années l'a anéantie. Elle se retrouve sans repère et doit repartir à zéro dans un nouvel appartement.

«Je suis dans un appartement que je ne connais pas, avec des meubles que je ne connais pas. Je suis dans un quartier que je ne connais pas. Je ne peux pas voir personne. Couvre-feu. Confinement», énumère dans un soupir Nancy Godbout qui connaissait également des moments difficiles avec les Éditions Le Point Bleu. «Je ne pense pas qu'il pouvait y avoir pire.»

Dans ce contexte difficile, elle pouvait cependant compter sur la bienveillance d'un couple d'amis qui se faisait du souci pour elle. La détresse de la Trifluvienne était tellement grande que ses amis avaient peur qu'elle commette l'irréparable.

«Je l'ai su plus tard. Ils passaient dans le secteur pour voir s'il y avait de la lumière dans mon appartement et vérifier si ma voiture y était», raconte avec émotion celle qui n'a pas hésité à demander l'aide d'un psychologue pour se sortir de cette mauvaise période.

«On retrouve des forces insoupçonnées dans des grandes épreuves comme ça. Il faut parfois sombrer plus bas pour être capable de se donner une poussée et remonter. Je suis une battante. Je n'abandonne pas mais ça m'a

vraiment rentré dedans. Je ne l'ai pas vu venir.»

Parmi les bouées auxquelles elle a pu s'accrocher, il y a ce livre *Une histoire de cœur* qui a été publié en novembre 2021. Cette initiative du Centre d'action bénévole de Bécancour et de l'Association des personnes proches aidantes de Bécancour avait pour mission de démystifier ce qu'est un proche aidant pour les enfants.

L'auteure jeunesse Nancy Montour contacte l'éditrice en décembre 2020 pour lui soumettre le projet. «Elle ne pouvait pas m'appeler dans un pire moment. Elle me parle de cette histoire, *Histoire de cœur...* Je lui ai dit: "Nancy, je ne sais pas si je vais être encore là. Je ne peux rien te promettre." Puis, elle m'a dit: "Fais juste m'écouter"», raconte avec intensité la femme originaire de la Gaspésie.

«Quand elle m'a expliqué que c'était un album pour expliquer les proches aidants aux enfants en collaboration avec deux organismes de la région... J'ai dit oui tout de suite. La cause venait toucher une corde sensible. J'étais moi-même dans le besoin: j'avais autour de moi des proches aidants!»

«Ça m'a permis de garder la tête hors de l'eau parce que je ne pouvais pas baisser les bras. Quand j'avais des moments difficiles, je me rappelais que je devais être là et qu'ils avaient besoin de moi pour mener à bien ce projet.»

Avec le recul, elle sourit en répétant le titre de cet album. «Quel titre pour une histoire alors que moi j'avais le cœur brisé. Ça me fait dire que l'amour est plus fort que tout.»

JACQUES NEWASHISH

LA SAGESSE D'UN
ARTISTE SEREIN

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Aller à la rencontre de l'œuvre de l'artiste multidisciplinaire Jacques Newashish, c'est forcément entrer en contact avec l'homme, ses préoccupations, ses émotions, sa vie même. Or, il est un individu fascinant doté d'une sagesse profondément reconfortante malgré ou plutôt grâce aux grandes épreuves qu'il a su transcender.

Ce lien inextricable se manifeste dans une grande partie de son œuvre notamment par les nombreux visages qui hantent presque toute sa production. Il a même fini par reproduire le sien, carrément, dans une série toute récente. «C'est la photographe Christine Berthiaume qui m'a proposé de faire mon portrait. On l'a imaginé avec mes mains dans mon visage comme quelqu'un qui se cache. C'est vrai que les gens ne connaissent toujours qu'une partie de moi : il y a une autre qui se cache, qui se trouve derrière l'image.»

«C'était tout un défi de partir de ce portrait pour en faire des sérigraphies, y ajouter des couleurs, d'autres traces mais c'était vraiment très intéressant. Ce n'est qu'un début. J'ai le projet de rencontrer des personnalités qui ont marqué le Québec et de faire ce même genre de portraits avec eux. Je pense à Gilles Vigneault, Armand Vaillancourt, Richard Desjardins et à des autochtones comme Florent Vollant. Gilles Vigneault, par exemple, a côtoyé des autochtones à Natashquan dans sa jeunesse : j'aimerais parler de ça avec lui, de ce lien qu'il a eu, de ce qu'il en a retiré, etc. C'est mon prochain gros projet pour lequel je suis en attente de subventions.»

PLUS VISIBLE

Depuis quelques années, Jacques Newashish est plus présent sur la scène publique. Acteur, on l'a vu au théâtre (Vol au-dessus d'un nid de coucou au TNM), à la télévision (Les pays d'en haut) et en Mauricie, on l'a notamment remarqué dans le premier spectacle À pleines voiles présenté à l'automne 2020 à l'amphithéâtre de la Cité de l'énergie. C'est lui qui ouvrait le spectacle et en donnait le ton.

«Je suis content d'être plus visible parce que dans mon travail, il faut qu'on me connaisse pour que je puisse partager mes œuvres. J'ai besoin de transmettre, ça fait partie de mon identité.»

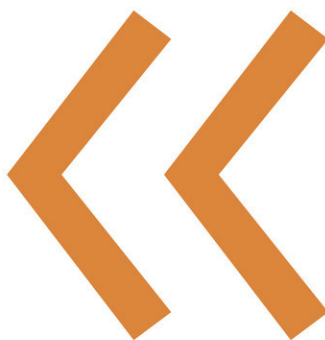
«C'est vrai aussi pour les membres de Premières nations en général. On est de plus en plus vus et reconnus même si malheureusement, c'est en fonction de choses négatives comme les pensionnats autochtones. Moi, je l'aborde d'une autre façon, plus positive. J'aimerais que les gens reconnaissent notre histoire, le fait que nous faisons partie de ce territoire, qu'on a de belles choses à offrir et que nous sommes des êtres humains riches.»

Craint-il que cet intérêt grandissant ne soit que passager? «Oui, avoue-t-il. L'homme a tendance à oublier vite. Présentement, on nous voit un peu partout et c'est vrai que ça fait du bien. C'est comme une reconnaissance. Les gens nous découvrent de plus en plus pour ce que nous sommes vraiment. C'est maintenant à nous de prendre notre place : on a été invisibles assez longtemps.»

Ce qu'il souhaite, tout bêtement, c'est un bon voisinage, une cohabitation aussi harmonieuse que possible de communautés déjà voisines. Un peu à l'image des peuples qui habitaient le territoire avant l'arrivée des Européens.

Certes, la cohabitation avec ceux-ci a parfois été désastreuse au cours des siècles et même des plus récentes décennies mais il croit que le monde est davantage

prêt à s'ouvrir à ce que les peuples autochtones ont à offrir. «Je me suis exprimé là-dessus dans mes œuvres à quelques reprises quant aux conséquences de ce que les



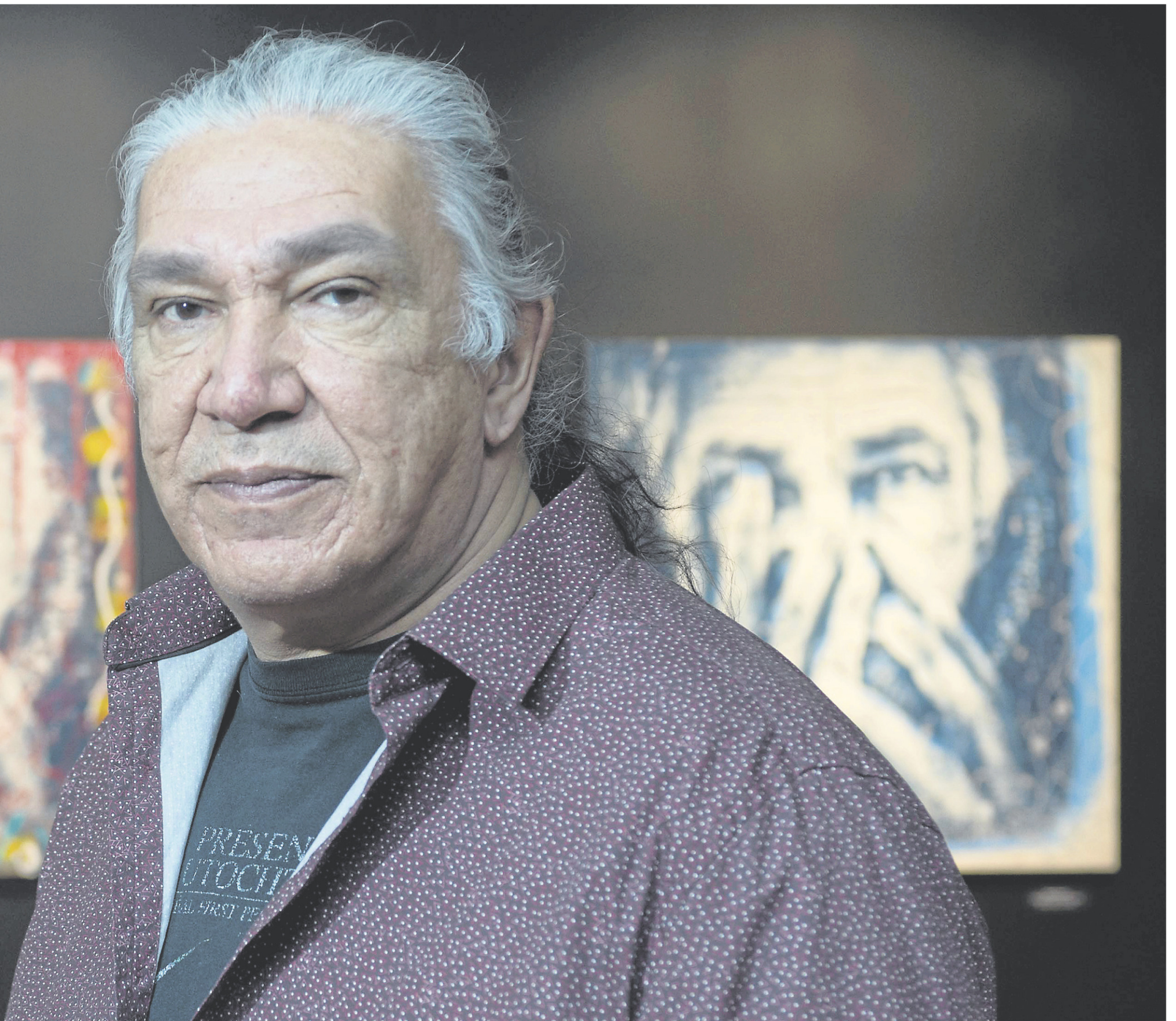
«C'est vrai aussi pour les membres de Premières nations en général. On est de plus en plus vus et reconnus même si malheureusement, c'est en fonction de choses négatives comme les pensionnats autochtones. Moi, je l'aborde d'une autre façon, plus positive. J'aimerais que les gens reconnaissent notre histoire, le fait que nous faisons partie de ce territoire, qu'on a de belles choses à offrir et que nous sommes des êtres humains riches.»

— Jacques Newashish

Blancs nous ont imposé. Je pense que nos valeurs sont présentement en train de prendre leur place notamment à cause de ce à quoi nous sommes confrontés au niveau environnemental. Ce que nous proposons est simple : c'est une question de sensibilité. Être sensible au monde qui nous entoure. Savoir où tu es, qui tu es, grâce à qui tu vis... À travers l'art, j'apprends constamment mais je me vois aussi comme une sorte d'éducateur.»

Cette notion d'identité est au cœur de son œuvre, de sa démarche et de sa vie. Il en détient une clé fondamentale : sa langue, constante obsession chez lui. S'il parle un français irréprochable, sa vraie langue reste l'atikamekw. Il s'est toujours battu pour en assurer la survie. «Je suis très fier de constater qu'on enseigne aujourd'hui l'atikamekw à l'école. Je dirais que 90% des gens dans la communauté la parle aujourd'hui et j'ai confiance qu'elle va durer.»





Au cours d'une vie marquée par de dures épreuves, l'art a été un allié essentiel pour Jacques Newashish. — PHOTO: SYLVAIN MAYER

Pour moi, sa survie est essentielle. C'est une très belle langue millénaire, la langue du territoire,

du cœur, de l'esprit. J'essaie de la faire prospérer à ma façon.»

Il nourrit d'ailleurs des projets à cet égard. «Je veux aller à la rencontre de nos aînés pour partager avec eux. La langue parle du territoire de la nation mais comme on ne vit plus sur le territoire comme on le faisait, beaucoup de mots sont en train de disparaître parce qu'ils décrivaient une réalité à laquelle on a de moins en moins accès. C'est une langue étroitement liée à un

mode de vie. C'est pour ça qu'en allant rencontrer des aînés, je vais retrouver des mots qu'eux connaissent mais que moi, même si je parle très bien l'atikamekw, je ne connais plus.

Les aînés sont précieux : ce sont eux qui possèdent ce trésor de la connaissance de la langue et du territoire.»

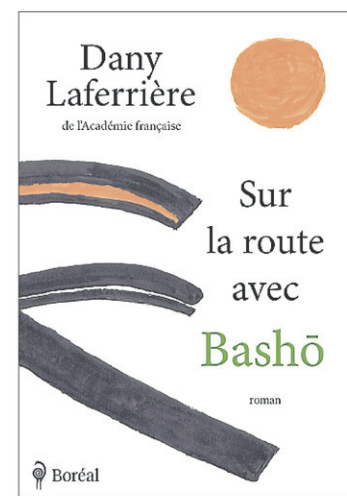
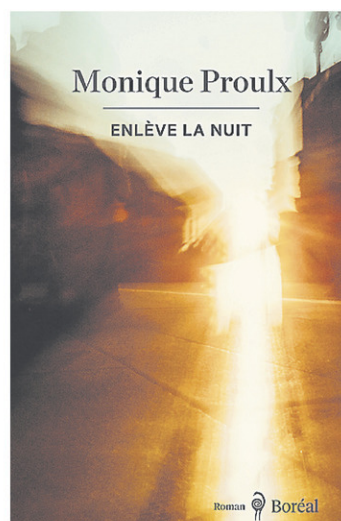
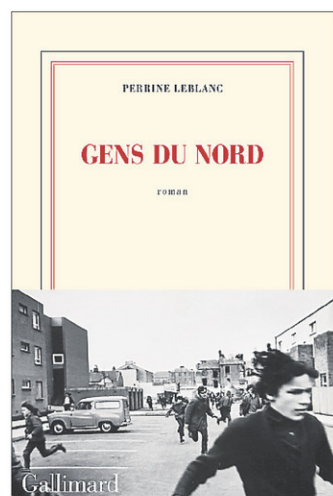
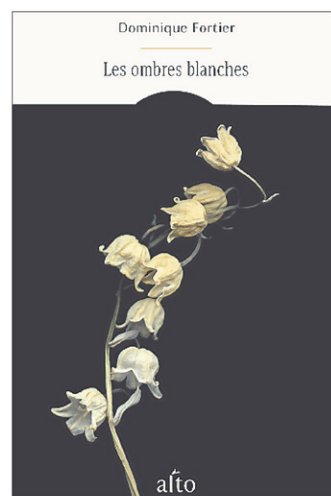
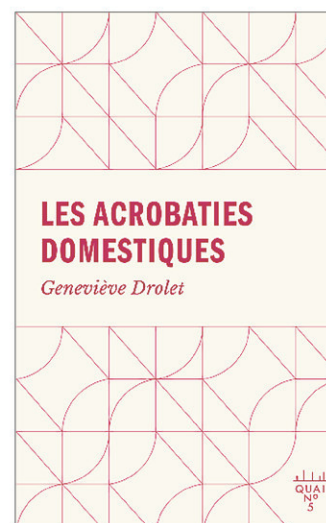
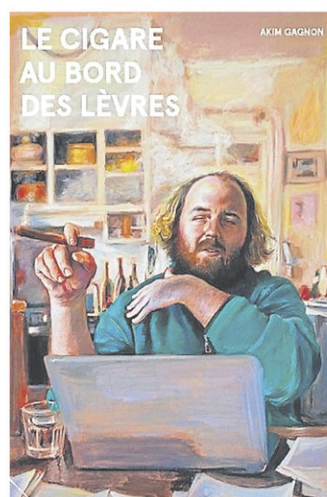
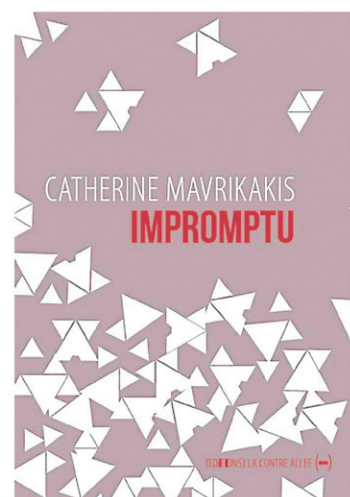
Tout le discours de Jacques Awashish, toute son attitude, en fait, est marquée par une incontestable sérénité. Lui qui, tout

jeune, a été arraché à sa famille pour affronter la réalité des pensionnats autochtones, lui qui a vécu des bouleversements inimaginables au cours de sa vie, des deuils déchirants, il semble n'en conserver que les bons côtés, puisqu'il y en a toujours, apparemment.

«Oui, je suis un homme heureux malgré les épreuves. Ma vie a été marquée par beaucoup de séparations: d'avec le territoire, d'avec mes parents, mes enfants, des

amoureuses et même d'avec ma propre culture. Ce sont des blessures profondes mais j'ai grandi à travers ça. Aujourd'hui, je suis serein.»

«Une chance qu'il y a eu l'art dans ma vie. Ça m'a nourri, m'a permis de me réapproprier ma culture, mon identité; j'y ai puisé de l'amour. Si je n'avais pas eu ça, je ne sais pas où je serais aujourd'hui ou si même je serais vivant. C'est extrêmement précieux.»



RENTRÉE LITTÉRAIRE

10 BELLES PROMESSES QUÉBÉCOISES

DOMINIC TARDIF
La Presse

Selon les données de la Banque de titres de langue française (BTLF), les ventes de livres québécois ont fait un bond de 21,3 % entre 2020 et 2021, la preuve que la déferlante d'amour du Québec pour sa littérature, que l'on observe depuis le début de la pandémie, ne saurait être ralentie par aucune nouvelle vague. Voici 10 titres qui, sur papier, ont tout ce qu'il faut pour nourrir cet amour.

LE JEU DE L'OISEAU
SYLVIE DRAPEAU
120 PAGES, 26 JANVIER

Avec quatre romans au compteur (sa tétralogie *Fleuve*, qu'elle a amorcée en 2015 et conclue en 2019), Sylvie Drapeau n'est désormais plus une «comédienne-qui-écrit», mais une écrivaine à part entière (écrivaine qui se trouve aussi, par ailleurs, à être une de nos plus formidables comédiennes). Avec cette langue qui sait dire poétiquement ce que les liens unissant une famille ont d'inextricable et de parfois douloureux, elle continue

dans ce cinquième livre d'ausculter les lignes de force et de fractures d'un clan, plus précisément d'un couple de jumeaux, celui de Claire et Raymond, les oiseaux du titre. Une «ode à l'instinct de survie» et «à la force de l'amour maternel», promet-on.

IMPROMPTU
CATHERINE MAVRIKAKIS
72 PAGES, 2 FÉVRIER

Il s'agit d'un petit livre, mais pas d'une petite œuvre. En à peine

72 pages, Catherine Mavrikakis (*Le ciel de Bay City*, *L'absente de tous bouquets*) dépeint, avec cet alliage de tendresse et de sarcasme dont elle connaît le parfait dosage, le petit milieu universitaire montréalais des années 1980, alors qu'une certaine idée de ce qu'elle appelle «la grande culture européenne» pèse encore comme une chape de plomb sur la vie intellectuelle québécoise. Elle décrit aussi avec précision toute la complexité d'une relation, aussi noble qu'absurde, entre une élève et son maître, l'inénarrable Karlheinz Mueller-Stahl, dont les extravagances vous rappelleront peut-être celles de certains de vos vieux profs.

LE CIGARE AU BORD DES LÈVRES
AKIM GAGNON
344 PAGES, 16 FÉVRIER

C'est plus fort que nous : les écrivailleurs du dimanche et autres perdants magnifiques de l'aventure littéraire, on les aime. Bouteille de vin, cigare, peine d'amour? «Un vrai cliché», ironise le communiqué accompagnant ce premier roman d'Akim Gagnon. Les pages inaugurales de cette «autobiographie arrosée d'un parfait inconnu» révèlent

néanmoins une langue sans pareille, ainsi qu'un univers rappelant *La conjuration des imbéciles*. Rien d'étonnant pour qui connaît la patte de réalisateur de vidéoclips de celui qui a mis son imaginaire grotesque et merveilleux, quelque part entre André Forcier et Harmony Korine, au service d'Antoine Corriveau, Émile Bilodeau et Klô Pelgag.

LES ACROBATIES DOMESTIQUES
GENEVIÈVE DROLET
216 PAGES, 16 FÉVRIER

Avec *Sexe chronique* (2011), son premier roman, Geneviève Drolet témoignait de l'intensité animant les artistes de cirque, sous le chapiteau comme sous les draps (ou partout autour). Quatre livres plus tard, l'équilibriste de métier se mesure à une autre forme d'intensité, celle de la parentalité, dans *Les acrobaties domestiques* — un titre dans lequel se reconnaîtront assurément tous ceux et celles qui viennent de survivre à une semaine d'école à la maison. L'écrivaine y ausculte les impacts de l'arrivée des enfants sur le corps, la carrière et le couple, au cœur d'«une société habile à se donner bonne conscience en matière de soutien aux familles». Ça vous dit quelque chose?

NOVICES**STÉPHANE DOMPIERRE**
296 PAGES, 1^{er} MARS

Sauriez-vous passer une journée sans réseaux sociaux, sans moteur de recherche et sans tablette sur laquelle lire votre quotidien préféré? C'est à ce supplice que le cruel Stéphane Dompière soumet 11 personnages accros à la technologie, en les envoyant se détoxifier le coco dans un camp de débranchement d'une semaine. L'auteur d'*Un petit pas pour l'homme* «détourne les codes du cinéma d'horreur», précise le communiqué que nous consultons actuellement sur notre téléphone intelligent, mais fait aussi la part belle à la satire dans ce 12^e roman, son premier depuis... 2015! Devrait-on en conclure que l'écrivain gaspille lui aussi trop de temps sur le Web?

LES OMBRES BLANCHES**DOMINIQUE FORTIER**
248 PAGES, 15 MARS

En remportant en novembre 2020 un prix Renaudot pour *Les villes de papier*, Dominique Fortier gagnait des dizaines et des dizaines de nouveaux lecteurs, mais continuait aussi de propager cette sombre bonne nouvelle que représente l'œuvre d'Emily Dickinson (1830-1886). Elle se joignait ainsi à une longue lignée d'amis de la littérature ayant fait rayonner par-delà les frontières l'héritage de la poète américaine — rappelons que seule une douzaine de textes de Dickinson avaient été publiés de son vivant. C'est donc en toute logique que *Les ombres blanches* s'intéresse moins cette fois-ci à la vie de la poète elle-même qu'à l'abnégation de celles et ceux qui lui ont survécu et qui ont permis à son travail de connaître la lumière du jour.

GENS DU NORD**PERRINE LEBLANC**
192 PAGES, 16 MARS

Voilà sans doute l'événement littéraire le plus attendu de la rentrée québécoise que ce retour de Perrine Leblanc avec un troisième roman, *Gens du Nord*. L'écrivaine révélée en 2010 par *L'homme blanc* raconte, entre Paris, Montréal, Belfast et Dingle, la rencontre entre un journaliste français qui «se lie sur le terrain avec des hommes qui renseignent l'État et des gens qui militent pour la décolonisation en Irlande du Nord» et une jeune journaliste québécoise, partie sur les traces de l'écrivain (fictif) Samuel Gallagher, lui qui «nageait dans les eaux troubles de l'IRA avant d'être exécuté par un groupe paramilitaire». Intrigant.

ENLÈVE LA NUIT**MONIQUE PROULX**
352 PAGES, 22 MARS

Il existe peu de joie aussi grande que celle de renouer avec une écrivaine aussi rare que Monique Proulx, elle qui, au rythme d'un livre tous les six ou sept ans, aura inculqué à ses lecteurs fidèles les vertus de la patience. Vous vous souvenez du personnage de Marcus, ce jeune juif hassidique qui fuyait sa communauté dans *Ce qu'il reste de moi*, roman choral au cœur duquel resplendissait Montréal dans toutes ses couleurs? L'autrice célébrée du *Sexe des étoiles* et des *Aurores montréalaises* poursuit son exploration fascinée des revers d'une métropole plurielle, en s'imaginant l'amitié étonnante liant le Marcus en question à un Inuit sans-abri.

UNE FEMME EXTRAORDINAIRE**CATHERINE ETHIER**
200 PAGES, 23 MARS

Le titre aurait parfaitement pu seoir à son autobiographie, mais c'est bel et bien son premier roman que Catherine Ethier a choisi de coiffer des mots *Une femme extraordinaire*. La chroniqueuse au vocabulaire plus riche que Jeff Bezos évoque depuis quelques années déjà, en entrevue, le chantier d'un premier livre, un projet qui ne pourrait davantage tenir de l'évidence, tant son style est aussi rapidement reconnaissable que la voix de Ginette Reno surgissant parmi les voix fluettes d'un chœur d'église de campagne. Ça raconte l'histoire d'une trentenaire «qui en apparence a tout pour elle, mais qui [dans les] coulisses se désintègre tranquillement». Vous dire notre enthousiasme.

SUR LA ROUTE AVEC BASHÔ**DANY LAFERRIÈRE**
384 PAGES, 29 MARS

Je suis un écrivain japonais, annonçait Dany Laferrière en 2008 dans un roman dont le narrateur proclamait son ambition d'un jour publier un livre empruntant la manière des maîtres japonais. Le titulaire du fauteuil numéro deux de l'Académie française tient parole dans *Sur la route avec Bashô*, roman illustré épousant la méthode du moine-poète du XVII^e siècle, grand ténor du haïku, celui qui a un jour écrit : «De temps en temps/Les nuages nous reposent/De tant regarder la lune.» Dans ces rêveries d'un globe-trotteur solitaire, un écrivain pose son regard sur un «monde sans pitié». «Heureusement, il y a la littérature, le jazz, les femmes élégantes, les cafés et les fleurs.» En effet.

BÉBÉ symphonique

UNE BELLE INITIATION À LA MUSIQUE SYMPHONIQUE QUI SAURA PLAIRE AUX TOUT-PETITS ET À LEURS PARENTS !

**COFFRET DE LUXE**

CD de 33 minutes de musique interprétée par l'Orchestre symphonique de Montréal, accompagné d'un livret. (FR/ANG)

**BEAU LIVRE**

Photos de bébés avec instruments de musique et textes amusants de Marie-Claude Barrette. (FR/ANG/ESP)

**MAGAZINE ÉDUCATIF**

Articles sur l'éveil musical des tout-petits. (FR)

CALENDRIER 2022 ET ENSEMBLE-CADEAU ÉGALEMENT EN VENTE

Photographies par Annie Savard-Fillion

Offerts exclusivement au **bebesymphonique.com**

et à partir du 2 décembre dans les succursales participantes

Jean Coutu

GSMUSIQUE

GSI

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Place des Arts Québec

REPRODUCTION POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

musicaction

Canada

500RC Québec

OZIKO

Primo

leDroit NUMÉRIQUE

leNouvelliste NUMÉRIQUE

leQuotidien NUMÉRIQUE

leSoleil NUMÉRIQUE

laTribune NUMÉRIQUE

laVoixdelEst NUMÉRIQUE

LA PRESSE



1



2



3



4

10 SÉRIES ATTENDUES SUR LES PLATEFORMES PAYANTES

CHARLES-ÉRIC BLAIS-POULIN
La Presse

Gros plan sur 10 productions d'ici et d'ailleurs susceptibles de nous scotcher devant l'écran au cours de la saison froide

EUPHORIA, SAISON 2

Sur Crave en ce moment

Série événement de HBO, *Euphoria* braque de nouveau les projecteurs sur la génération Z dans une deuxième saison «brutale», selon son créateur, Sam Levinson. Portée par Zendaya — récompensée de l'Emmy de la meilleure actrice —, la création d'inspiration israélienne suit les tribulations de Rue Bennett, jeune toxicomane qui, aux côtés de sa complice Jules (Hunter Schafer),

louvoie dans des intrigues où s'entrechoquent troubles mentaux, dépendances, relations toxiques et tensions libidinales.

HOW I MET YOUR FATHER

Sur Hulu (États-Unis) le

18 janvier et sur Disney+
(date à déterminer)

L'humour de la un temps populaire série *How I Met Your Mother* (2005-2014) a mal vieilli, mais est-ce que son dérivé fera l'impasse sur les blagues misogynes et homophobes? Il faudra s'en remettre à Sophie (Hilary Duff), qui expliquera à ses enfants comment elle a rencontré leur père. La bande «adultescente» de Ted Mosby fera place à un tout nouveau clan new-yorkais ; la narratrice

sera notamment entourée de sa colocataire Valentina (Francia Raisa) et de son meilleur ami Jesse (Chris Lowell), aspirant musicien et chauffeur Uber à temps partiel.

THE GILDED AGE

Sur Crave le 24 janvier

Depuis presque une décennie, d'abord pour NBC, puis pour HBO, le créateur de *Downton Abbey* se penche sur la «période dorée» des États-Unis, qui s'inscrit entre la fin de la guerre de Sécession (1865) et la présidence de Theodore Roosevelt au tournant du XX^e siècle. Les neuf épisodes relateront l'arrivée d'une orpheline du Sud, Marian Brook (Louisa Jacobson), chez ses riches tantes de New York, en 1882. Dès son arrivée à la gare, Marian se

lie d'amitié avec Peggy Scott (Denée Benton), écrivaine afro-américaine. Sur fond d'essor industriel et ferroviaire, toutes deux seront plongées au cœur de conflits familiaux, pécuniaires et sociaux.

LAC-NOIR

Sur Club Illico le 3 février

Lac-Noir, c'est le nom d'une petite municipalité fictive et mystérieuse des Laurentides. Un bon jour — ou plutôt un mauvais —, la disparition d'un policier alerte le chef du poste local, Adrien (Stéphane Demers), et mobilise l'enquêtrice de la Sûreté du Québec Valérie Roberge (Mélicca Désormeaux-Poulin). En compagnie de son fils Dave (Anthony Therrien), elle pose ses valises dans le village qui lui promet recul et tranquillité. Or, les disparitions s'accumulent. Les suspects aussi, à commencer par le boucher, Eddy (Normand D'Amour), et le maire véreux, Conrad (Andreas Apergis).

INVENTING ANNA

Sur Netflix le 11 février

L'escroc russe Anna Sorokin, ou Anna Delvey, a attiré dans ses vilains filets le gratin new-yorkais, principalement de 2013 à 2017. C'est maintenant les créateurs qu'elle charme, comme en fait foi cette nouvelle série Netflix créée par Shonda Rhimes (*Grey's Anatomy*). Les 10 épisodes, inspirés d'un reportage du magazine *New York*, mettent en lumière l'histoire vraie de cette fausse héritière allemande, dont le rôle a été confié à Julia Garner (*Ozark*). Grâce à une prétendue fortune de 60 millions \$ qui dormait dans un compte suisse, l'influenceuse-arnaqueuse a mené (à crédit) un train de vie opulent jusqu'à sa chute et son emprisonnement en 2019.

GERMINAL

Sur l'Extra d'ICI
Tou. tv le 26 février

Relecture moderne du roman d'Émile Zola, la série française d'abord présentée sur France 2 suit le parcours d'Étienne Lantier (Louis Peres) dans les mines de Montsou, dans le Nord. Le jeune ouvrier, sensible aux injustices, se révolte lorsque la Compagnie des Mines décrète une baisse de salaires. Il mène le peuple du charbon dans un effort de grève qui sera violemment réprimé, tout comme son amour pour Catherine Maheux (interprétée par l'actrice québécoise Rose-Marie Perreault), flamme de l'impitoyable Chaval. À noter : le compatriote Aliocha Schneider fait aussi partie de la distribution sous les traits de l'ingénieur minier Paul Négrel.

THE DROPOUT

Sur Hulu (États-Unis)
le 3 mars et sur Disney+
(date à déterminer)

Autre histoire vraie, autre histoire de chute, celle-là adaptée d'une émission balado homonyme d'ABC Audio. *The Dropout* s'intéresse à l'ascension et à la dégringolade d'Elizabeth Holmes, fondatrice de la société de biotechnologies Theranos à l'âge de 19 ans, en 2003, avant d'être inculpée pour «fraude massive» 15 ans plus tard. Elle a été déclarée coupable lundi dernier. La «décrocheuse» de l'Université Stanford devait initialement être incarnée par Kate McKinnon, mais son désistement a laissé le rôle vacant, à la faveur d'Amanda Seyfried. Sous la gouverne d'Elizabeth Meriwether (*New Girl*), la minisérie met aussi en vedette Naveen Andrews dans la peau de Ramesh «Sunny» Balwani, bras droit et ex-amoureux de la multi-millionnaire déchu.



C'EST COMME ÇA QUE JE T'AIME, SAISON 2

Sur l'Extra d'ICI
Tou.tv le 3 mars

Huguette Delisle (Marilyn Castonguay), nouvelle caïd de Sainte-Foy, retrouvera-t-elle son œil du tigre? Le clan des Delisle-Paquette gardera-t-il le contrôle de son empire criminel pendant le séjour des enfants au camp d'été 1975? Est-ce l'amour ou les armes qui feront le plus mal? Est-ce que Serge (Patrice Robitaille) et Micheline (Karine Gonthier-Hyndman) sauveront leur mariage? Voici le genre de questions auxquelles devrait répondre la deuxième saison de la savoureuse série *C'est comme ça que je t'aime*, scénarisée par François Létourneau — qui incarne aussi le pitoyable Gaétan — et réalisée par Jean-François Rivard.

BRIDGERTON, SAISON 2

Sur Netflix le 25 mars

Série Netflix la plus visionnée des tous les temps après *Le jeu du calmar*, *Bridgerton* allait assurément obtenir une suite, voire des suites. Cette production de Shonda Rhimes, inspirée d'une collection de romans de Julia Quinn, expose le quotidien des familles Bridgerton et Featherington au temps de la Régence anglaise. Si la première mouture braquait la caméra sur la jeune aristocrate Daphne Bridgerton (Phoebe Dynevor), la deuxième saison zoomera en direction de son frère, le vicomte Anthony (Jonathan Bailey). La porte claquée par l'acteur René-Jean Page — et donc par Simon Bassett, duc de Hastings — en raison de différends artistiques devrait être compensée par l'arrivée de Simone Ashley (*Sex Education*) dans le rôle principal féminin, celui de Kate Sharma.

LE TEMPS DES FRAMBOISES

Sur Club Illico le 14 avril

Des textes de Florence Longpré, une réalisation de Philippe Falardeau, la musique de Martin Léon et un rôle principal confié à Sandrine Bisson : c'est dire en peu de mots toutes les promesses du *Temps des framboises*. La trame narrative découle de la mort du mari d'Elizabeth, qui hérite de la ferme familiale sans aucune base en agriculture. En plus d'appivoiser ses nouvelles fonctions, la veuve doit s'occuper de ses deux fils — un adolescent insoumis (Elijah Patrice) et un garçon sourd et muet (Xavier Chalifoux) —, gérer des travailleurs saisonniers et affronter une belle-famille inamicale. Micheline Lanctôt, Paul Doucet, Ellen David, Nicole Leroux et l'acteur mexicain Edison Ruíz font aussi partie de la distribution.

1 Louisa Jacobson et Denée Benton dans *The Gilded Age* — PHOTO HBO

2 Karine Gonthier-Hyndman et Patrice Robitaille dans *C'est comme ça que je t'aime 2* — PHOTO RADIO-CANADA

3 Mélissa Désormeaux-Poulin dans *Lac-Noir* — PHOTO CLUB ILLICO

4 Étienne Lantier dans *Germinal* — PHOTO THIBAUT GRABHERR

5 Julia Garner dans *Inventing Anna* — PHOTO NETFLIX

LALISTE

Cinq œuvres qui immortalisent le *frette*

1 **CRUEL (IL FAIT FROID, ON GÊLE) (1996), DANIEL BÉLANGER**

«Y'a pas que l'hiver qui est cruel», chante Daniel Bélangé dans cette pièce mettant en exergue plusieurs situations qui peuvent nous faire froid au cœur. Un beau grand dé-fouloir doublé d'une soif d'évasion. GENEVIÈVE BOUCHARD

2 **HIVER (2009), JEAN LELOUP**

Les grands froids permettent de tester nos amitiés : pour qui sommes-nous prêts à braver la rudesse de l'hiver? Bien avant la pandémie, l'air glacial du mois de janvier incitait l'auteur-compositeur-interprète de Québec à se confiner chez lui. Par la fenêtre, il capte les rayons du soleil en pensant à la vie et à la mort alors qu'à l'extérieur, le temps semble gelé. VALÉRIE MARCOUX

3 **LE MANTEAU (1843), NIKOLAÏ GOGOL**

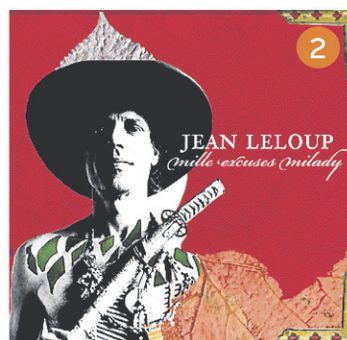
Pour affronter le froid, il faut un bon manteau. Et un bon manteau, ce n'est pas donné! Parlez-en Akaki Akakievitch, ce petit fonctionnaire russe qui économise ses kopecks pour faire réparer le sien. Malheureusement, son projet sera plus compliqué que prévu et prendra même une tournure tragique et fantastique dans ce court récit qu'on retrouve dans *Les nouvelles de Pétersbourg* de Gogol. VALÉRIE MARCOUX

4 **LA REINE DES NEIGES (2013), CHRIS BUCK ET JENNIFER LEE**

Immense succès signé Disney, cette adaptation d'un conte de Hans Christian Anderson se décline comme une magique célébration de l'émancipation et de la sororité. Le tout propulsé par un immense ver d'oreille (*Let It Go* ou *Libérée, délivrée*) qui ne vous quittera pas de la journée. GENEVIÈVE BOUCHARD

5 **L'ÈRE DE GLACE (2002), CHRIS WEDGE**

Sid, Manny et Diego n'auraient rien à craindre devant nos températures «polaires» des derniers jours. Alors que le pauvre Scrat tentait d'attraper sans fin sa noix, le célèbre trio d'animaux préhistoriques, créé il y a 20 ans, a quant à lui su faire face à une toute nouvelle ère glaciaire... qui n'augurait rien de bon. LÉA HARVEY



MARIE-PIER LABRECQUE

LA VIOLENCE
FAITE FEMME

LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

Si des hommes ayant commis de grandes atrocités peuplent les livres d'histoire ou encore des séries documentaires, les criminelles, elles, demeurent en général ignorées. Avec *Tous les monstres naissent égaux*, Marie-Pier Labrecque s'est intéressée au rapport qu'ont les femmes avec la violence. Un ouvrage poétique où campe une protagoniste cruelle, sauvage, impitoyable et complètement affirmée.

Le tout premier livre de Marie-Pier Labrecque est né d'une «pulsion», d'une «envie de prendre la parole» pour «brasser la cage». Sur les crimes dont sont victimes les femmes, mais aussi sur ceux qu'elles commettent.

«J'aimais beaucoup cette dualité-là : faire une réclamation féministe alors que la structure [du livre], les actes et les réflexions du personnage sont tout à fait condamnables.

«Ça m'intéressait d'aborder

quelque chose de politique avec une anti-héroïne sombre et dangereuse. Ça me permettait beaucoup de liberté tout en étant dérangeant moralement», raconte l'autrice et comédienne que le public a notamment pu voir sur les planches des théâtres, avec la pièce *Les reines*, ainsi qu'au petit écran, dans *District 31*, *Toute la vie* et *O'*.

Bien que construit en une série de poèmes, *Tous les monstres naissent égaux* nous accueille comme un roman. On plonge ainsi dans l'histoire de sa narratrice en suivant trois parties qui nous racontent son parcours : de l'enfance à la vie adulte, en passant par des drames marquants, ses crimes et l'arrivée d'un petit être dans son ventre.

Marie-Pier Labrecque le souligne d'entrée de jeu : la violence peut naître chez tous les humains. Si elle met ici en scène une femme qui assume entièrement sa sexualité et ses pulsions meurtrières, elle s'est donc aussi amusée à créer un «glissement» entre les genres en mélangeant les codes sociaux traditionnels. Pour déconstruire certains comportements stéréotypés.

UNE TUEUSE
FANTASMÉE

Alors que la protagoniste au cœur froid apprend à ne pas pleurer comme les hommes, elle ne souhaite pas correspondre également à la douceur ou à la tendresse qu'inspirent plusieurs modèles féminins typiques. Le tout en embrassant cependant ce qu'elle représente, en tant que femme, en tant que mère en devenir.

«J'avais ce fantasme d'une tueuse enceinte. Dans nos sociétés, la femme enceinte est un objet de pureté parce qu'elle porte la vie. Elle est presque une déesse. [...] Si je voulais aller au bout de ma réclamation féministe par rapport au sexe, aux droits et aux devoirs, mon monstre devait porter un enfant», explique celle qui a bâti son ouvrage au fur et à mesure de plusieurs recherches, notamment sur des meurtrières qui ont marqué le passé dont Charlotte Corday et Élisabeth Báthory.

Si la première est célèbre pour avoir tué un homme politique lors de la Révolution française,

la seconde est reconnue dans les contes et légendes pour s'être trempée dans le sang de ses victimes.

Marie-Pier Labrecque n'emprunte donc pas ici la voie des sirènes, des sorcières et autres mythes historiques, malgré la grandeur, la puissance et la force sombres qu'inspire son personnage principal.

COMME UN EFFET
COUP DE POING

Marie-Pier Labrecque s'est lancée dans la création de son premier livre avec la volonté de mettre en mots des images et des ressentis, de «traduire les pulsions» qui habitaient son personnage.

«Pour moi, il ne pouvait pas y avoir de politesse si je voulais aller au bout de mon idée. J'avais cette envie de désobéissance, d'oser, de choquer. [...] Dans ces mots-là, il y a quelque chose qui selon moi appelle le corps, la chair, le

mouvement», affirme l'actrice qui souligne que le langage cru, la façon d'aborder la sexualité et la violence ne sont donc pas gratuits et servent son art.

Accompagnée par Robert Lalonde, écrivain et directeur de la collection Vacarmeurs chez Lévesque Éditeur, l'autrice se dit d'ailleurs ravie de cette première expérience d'édition : «Robert m'a, en quelque sorte, permis de me révéler mes forces, d'affûter mon style, et de synthétiser mes idées. [...] Il me disait souvent que mes vers étaient des lames et qu'ils devaient être tranchants.»

Si l'ouvrage qui en a résulté se veut donc «très direct», Marie-Pier Labrecque rappelle qu'elle le souhaitait aussi «engagé» et «féministe».

Lorsqu'on lui parle de droits des femmes, l'autrice n'hésite pas une minute : «Nous devons toutes rester vigilantes.»

Avec les féminicides de la dernière année, on voit qu'il y a

encore énormément de travail à faire», souligne celle qu'on devrait retrouver sur scène à Québec, ce printemps, dans la pièce *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov, adaptée par René Richard Cyr.



«Si je voulais aller au bout de ma réclamation féministe par rapport au sexe, aux droits et aux devoirs, mon monstre devait porter un enfant»

— Marie-Pier Labrecque



Pour Marie-Pier Labrecque, la violence peut naître chez tous les humains.

— PHOTO ANNIE DIOTTE



MARIE-PIER LABRECQUE
Tous les monstres naissent égaux
104 P.

LOUISE SIMARD

FAIRE D'UNE VIEILLE MAISON UNE HISTOIRE

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

Ce n'est pas la première fois que Louise Simard est inspirée par un personnage secondaire au point de lui consacrer son propre livre. Par exemple, pour le premier tome de sa trilogie *La malédiction*, intitulé *Le hameau des fourches* (2015) et se déroulant dans le Sherbrooke du début de la colonisation, l'écrivaine avait remis en scène Rachel Martin, issue de son roman *La promesse* (Libre Expression, 2004), ayant le sentiment de ne pas être allée au bout du personnage.

La même chose s'est produite avec *La vieille maison*, son 27^e et plus récent livre, paru aux éditions Goélette. Jérémie, acteur principal de cette nouvelle histoire, a été aperçu dans *L'autre saison* (2018), précédent ouvrage de l'auteure.

« Il apparaissait vers la fin, quand l'héroïne le rencontrait. Son rôle est important mais bref. On savait que c'était un homme dans la soixantaine, retraité, et qui vivait avec son petit-fils adolescent. Et, je ne sais pas pourquoi, le personnage m'a accrochée. J'ai eu envie d'imaginer sa vie, et surtout de trouver pourquoi un adolescent un peu sauvage et rebelle habitait ainsi avec son grand-père, seul, sans que les parents semblent dans les parages. »

L'autre élément déclencheur de ce nouvel opus littéraire, c'est une authentique vieille maison désaffectée que Louise Simard avait remarquée dans les environs de Bury. Adeptes de randonnée pédestre, l'auteure se rend souvent dans le secteur Franceville du parc national du Mont-Mégantic.

« Depuis 20 ans, je la voyais tomber en lambeaux, un peu plus chaque année. J'ignore pourquoi, je l'aimais beaucoup, et je me suis plu à imaginer qui avait habité là, quelle était son histoire, pourquoi elle avait été abandonnée. J'ai alors eu l'idée que Jérémie rachète une vieille maison, celle de son enfance, puis que l'on remonte dans le temps pour connaître son histoire. Le livre s'amorce au moment où il reprend possession de l'habitation, puis on refait le fil de sa vie. »

LES LIMITES DE L'ABNÉGATION

Très vite, on retrouve donc Jérémie enfant, puis jeune adulte,

en couple avec Gisèle et père de Rosalie, alors que ses parents Jacques et Mireille habitent toujours la maison de campagne. Une tragédie viendra toutefois fracasser le bonheur de cette famille heureuse. La plupart des personnages n'arriveront pas à se libérer de ce drame qui les marquera au fer rouge et modifiera en grande partie leur trajectoire de vie.

Avec cette histoire, Louise Simard aborde notamment le poids du passé et les limites de l'abnégation dans l'amour d'un proche. La culpabilité aussi, lui fait-on observer, ce dont elle s'aperçoit quand on le lui mentionne.

« Dans mon processus d'écriture, je suis un peu ma propre lectrice », résume-t-elle pour exprimer qu'elle prend conscience des thèmes qu'elle explore au fur et à mesure qu'elle imagine et invente le destin de ses personnages. « Mais j'ai constaté que ce qui se passe dans notre enfance, quand on est encore fragile et qu'on n'a pas encore de carapace, nous suit souvent pour le reste de notre vie, bien que ce ne soit pas forcément tragique. Ça nous forge, même si on souhaite s'en détacher. C'est comme une sorte de base qui construit un être humain et dont on ne se débarrasse jamais vraiment. »

Quant à l'abnégation, c'est-à-dire le sacrifice de soi par amour de l'autre, Louise Simard a tenté d'en explorer les vertus et les limites.

« Par exemple, je me suis demandé, dans le cas d'abus financiers envers les aînés, à quel point les personnes peuvent être consentantes par amour. Jusqu'où cet amour inconditionnel peut aller? Parfois, les vieilles personnes aiment tellement leurs enfants ou leurs petits-enfants qu'elles sont prêtes à aller très loin et à accepter une sorte d'abus. Je ne veux évidemment pas généraliser, il y a des cas d'abus épouvantables. Mais des grands-parents qui ont mal au dos n'hésiteront pas à se lever pour aider leur petit-fils. »

D'ailleurs, la relation entre grands-parents et petits-enfants occupe également un large espace dans l'histoire, qu'il s'agisse de celle entre Jérémie et son petit-fils Raphaël, ou celle entre Rosalie et ses grands-parents.

« C'est un thème récurrent chez moi », note Louise Simard, dont le roman *Le hameau des fourches*



Avec *La vieille maison*, l'auteure sherbrookoise Louise Simard publie son 27^e roman.

— PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

mettait aussi de l'avant la petite-fille de Rachel, Charlotte. « J'ai moi-même été très proche de ma grand-mère à cause de circonstances familiales. Elle a beaucoup participé à mon éducation dès mon plus jeune âge. Le premier mot de mon premier livre, en 1980, est d'ailleurs *grand-mère*. Cette filiation finit souvent par prendre beaucoup de place, comme ici aussi, avec le personnage de Mireille. Je m'en rends souvent compte à rebours, quand le livre est terminé. »

ÉCRIRE MOINS SEULE

La pandémie n'a pas trop bouleversé les habitudes d'écriture de Louise Simard, qui est actuellement en semi-retraite.

« En fait, la principale adaptation que j'ai eu à faire, c'est en raison de la retraite de mon mari. Moi qui ai l'habitude d'écrire quand je suis seule à la maison, sans bruit environnant, j'ai dû apprendre à

le faire pendant que quelqu'un d'autre est présent. L'écriture de *La vieille maison* a donc été un peu plus longue que d'habitude », raconte-t-elle en riant.

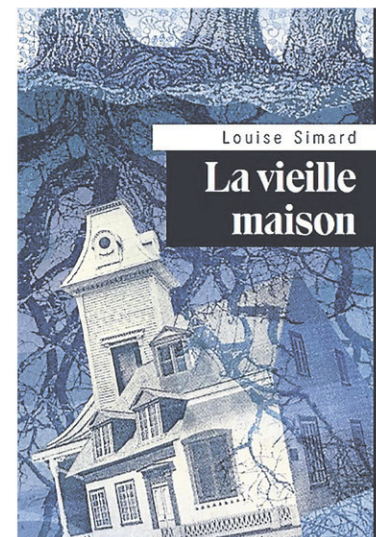
La COVID-19 lui a toutefois fait vivre un retour précipité alors qu'elle était en Australie pour un séjour prolongé chez sa fille. « Nous devions y rester au moins trois mois, mais il a fallu revenir en catastrophe après un mois et demi. »

Elle a dû également cesser ses activités d'hébergement et de soins d'oiseaux de proie. L'écrivaine avait en effet installé chez elle un refuge pour rapaces trouvés blessés dans la nature.

« Je les avais placés en pension pendant mon voyage en Australie et je n'ai pas pu les récupérer à mon retour. Maintenant, j'ai un chien. C'est moins intéressant pour un article, mais ça prend quand même beaucoup de temps! »

LOUISE SIMARD
La vieille maison

ROMAN
Éditions Goélette
208 pages





Les chansons de Geoffroy invitent à embrasser la vie et à réaliser la chance qu'on a d'exister, mais aussi à prendre son temps et à développer ses propres idéaux.

—PHOTO STÉPHANE LESSARD

le piano. «On dirait que les textes ont pris un peu plus d'importance vu qu'il y a juste un instrument et une voix à la base», remarque Geoffroy.

Dans la pièce instrumentale *Santa Catalina*, on entend des vagues et des gazouillis d'oiseau. Ces sons ambiants ont été captés alors que le musicien enregistrait les démos de ses chansons chez un ami qui habite près du lac Simon. «*Santa Catalina* a été enregistrée le matin super tôt au lever du soleil sur une île au milieu du lac Simon», raconte l'artiste qui a choisi de ne pas réenregistrer cette chanson en studio. Il a simplement ajouté la voix d'Amylie Boisclair qui fredonne doucement pour accompagner la guitare.

Quant au titre de cette chanson, il réfère à Santa Catalina au Panama, «un bon *surf spot*», où le voyageur a commencé à la composer.

En studio, Geoffroy s'est associé avec Louis-Jean Cormier et ses musiciens afin d'atteindre ses objectifs. «Je suis allé avec une équipe complètement différente, indique l'auteur-compositeur-interprète. Je voulais travailler avec des gens qui sont habitués à faire des albums complètement organiques avec des vrais instruments.»

Live Slow Die Wise est le premier disque produit par Geoffroy de manière indépendante. Outre les avantages financiers et le contrôle qu'il acquiert sur son œuvre, l'artiste était également motivé à découvrir chaque étape de la mise en marché de celui-ci.

«J'ai étudié en gestion aussi, j'ai un côté *business* dans mon cerveau, alors c'est sûr que ça m'intéresse depuis longtemps, affirme-t-il. En tant qu'artiste, ça permet que ta vision créative soit parfaitement traduite dans l'approche marketing et les communications.»

La contrepartie de cette liberté est l'importante charge de travail qui s'ajoute à ses fonctions d'auteur-compositeur-interprète, a-t-il constaté.

passées qui lui permettent d'envisager la vie avec cette nouvelle philosophie démontrant une certaine maturité acquise au fil des ans.

Le contexte l'a aussi incité à entreprendre ce voyage introspectif et à apprécier cette façon de vivre. L'artiste a nourri ses réflexions des idées de penseurs comme Alan Watts, Eckhart Tolle, Charles Pépin et Luc Ferry. On entend d'ailleurs une citation de Watts au début du vidéoclip de *Cold World*, paru en juin dernier.

RETOUR À L'ESSENTIEL

L'auteur-compositeur-interprète a donné une attention particulière à ses textes pour cet album où il délaisse la musique électronique pour revenir à l'essentiel : sa voix accompagnée principalement d'une guitare, sauf pour le dernier morceau, *Life As It Comes*, où le musicien s'installe plutôt derrière

LIVE SLOW DIE WISE

LE VOYAGE INTROSPECTIF DE GEOFFROY

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Il est inhabituel pour Geoffroy de passer plus d'une année exclusivement dans son pays. Après avoir terminé l'enregistrement de son troisième album, *Live Slow Die Wise*, qui sortira le 19 janvier, le grand voyageur s'est installé dans le petit village de Saint-Sévère. «Je suis tombé en amour avec le style de vie, plus tranquille et plus paisible qu'à la ville», dévoile le Montréalais.

«J'ai toujours mis mon temps et mon argent dans les voyages quand je n'avais plus besoin d'être à Montréal», explique Geoffroy, cloué au sol par la pandémie durant un an et demi. L'auteur-compositeur-interprète en a profité pour s'acheter une voiture et errer sans sortir des frontières, dormant dans son bolide ou dans des terrains de camping, jusqu'à ce qu'il trouve son havre de paix en Mauricie.

Ce hameau paisible lui permet de vivre en harmonie avec sa manière de concevoir l'existence qu'il partage dans son nouvel opus. *Live Slow Die Wise*

[vis lentement, meurt sage] est envisagé comme l'opposé de l'expression anglaise «*Live fast die young*» [vis rapidement, meurt jeune].

«C'est une façon de voir la vie et de vivre», affirme Geoffroy dont les chansons invitent à embrasser la vie et à réaliser la chance qu'on a d'exister, mais aussi à prendre son temps et à développer ses propres idéaux. «Ça parle d'amour, de vie, de mort, mais surtout de liberté et d'acceptation», ajoute-t-il.

Si une touche de nostalgie s'invite dans les compositions de Geoffroy, elle découle essentiellement du regard qu'il porte sur ses expériences

LIVE SLOW DIE WISE, LE FILM

Cet automne, Geoffroy a profité d'un petit moment d'accalmie dans la pandémie pour assouvir ses pulsions de voyageur en se rendant au Mexique pour tourner un film qui présente les sept chansons de *Live*

Slow Die Wise interprétées en version acoustique dans sept lieux différents. Il sera disponible sur YouTube quelques semaines après la parution de l'album, le 19 janvier. VALÉRIE MARCOUX

LES LOUANGES

VIVRE SANS
CRAINdre
LE CRASHVALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

«C'est la vraie vie qui m'est rentrée dedans. Chaque chanson est un impact qui peut être positif ou négatif», explique Vincent Roberge, alias Les Louanges, qui a été catapulté dans l'industrie de la musique en même temps qu'il amorçait la vingtaine. L'auteur-compositeur-interprète originaire de Lévis a puisé dans les trois dernières années de sa vie l'inspiration pour *Crash*, son deuxième album qui paraîtra le 21 janvier.

La vingtaine est une période turbulente dans la vie de plusieurs, observe Vincent Roberge qui ne fait pas exception à la règle. Malgré le bonheur de vivre de sa passion depuis la parution de son premier album en 2018, il a aussi été confronté aux épreuves de la «vraie vie».

Pour le meilleur comme pour le pire, le multi-instrumentiste s'abandonne entièrement à ses états d'âme sans se soucier de savoir si un mur l'attend au bout du chemin. «Je ne suis pas très bon dans ma vie pour rester au milieu, c'est tout ou rien, admet-il. Je pense que la vie est pas mal plus intéressante quand on se laisse aller là-dedans que quand on tente de tout contrôler.»

Alors qu'ils aidaient l'auteur à polir ses textes, Daria Colonna et Émile Schneider lui ont inspiré le titre de son nouvel opus. «Émile m'a raconté que plus jeune, quand il brûlait la chandelle par les deux bouts, il y a un homme qui lui a dit: "Toi, tu attends l'accident"», rapporte le chanteur de 26 ans, inspiré par cette expression.

PLUS ASSUMÉ

Du premier album au deuxième, «c'est un monde de différence, affirme Vincent Roberge. J'ai acquis une confiance, plus de savoir-faire et ça me permet d'être complètement incarné dans cet album», ajoute-t-il. Plus audacieux, l'artiste se

permet d'offrir des compositions pop — *Chaussée* — aux côtés d'autres plus expérimentales, comme *Gaston*. Cette courte pièce de 45 secondes utilise un segment d'entrevue où Gaston Miron déclame un poème et entreprend ensuite d'en expliquer maladroitement le sens.

Il y a longtemps que cet amateur de littérature et de culture québécoise avait isolé ce segment qu'il trouve à la fois beau, drôle et humain.

Souvent associé à la mélancolie, Vincent Roberge croit avoir trouvé un équilibre entre des thèmes plus légers et d'autres plus intenses dans *Crash*.

Ses textes nous laissent comprendre qu'il a vécu une histoire d'amour pendant ces années ponctuées de tournées et de spectacles qui lui ont fait vivre des sensations fortes, autant positives que négatives.

Dans *Chaperon*, il évoque un viol vécu par une personne de son entourage et témoigne des souffrances engendrées par cet acte cruel, mais aussi de l'impuissance ressentie par la victime et ses proches.

L'auteur-compositeur-interprète Vincent Roberge, alias Les Louanges, dans les studios d'enregistrement Bonsound.

— PHOTOS LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

LA MEILLEURE CHANSON DU MONDE

«Je considère qu'à chaque fois que j'écris une toune, j'apprends un peu plus et j'essaie de me rapprocher de mon but : écrire la meilleure chanson du monde, ou en tout cas la meilleure chanson possible à mes oreilles», explique celui qui se décrit comme un tripeux de musique.

Les Louanges a travaillé son écriture afin de rendre ses textes plus efficaces tout en utilisant la langue de tous les jours pour toucher les gens. «Parfois, tu peux te cacher derrière des métaphores ou des harmonies plus complexes, observe-t-il. Je veux écrire un texte qui va être facilement *compréhensible* par n'importe qui et qui représente ce que n'importe qui a déjà vécu.»

Ses études en jazz lui ont

UN MYSTÉRIEUX COLLABORATEUR

«Ça faisait longtemps que j'avais envie d'expérimenter avec un semblant de chœurs et des voix qui ne sont pas les miennes», soutient Les Louanges qui a réalisé sa première collaboration sur la chanson-titre de son nouvel opus.

Loin de l'accident que le titre nous faisait anticiper, *Crash* s'avère une des compositions les plus lumineuses de l'album. Son auteur y reconnaît l'imperfection de la vie tout en regardant positivement vers l'avenir.

Le mystérieux collaborateur, dont l'identité sera dévoilée d'ici la sortie de *Crash* le 20 janvier, «a réussi à synthétiser les sentiments qui se retrouvent sur l'album. [...] C'est un gars super, il n'a pas vraiment de défaut, c'est un vrai prince», insiste le multi-instrumentiste originaire de Lévis.

Depuis le début de sa carrière, Les Louanges a de la difficulté à définir son style musical. Un jour, son complice et coréalisateur Félix Petit a suggéré de décrire sa musique comme du «R&B conscient». De fil en aiguille, lui et ses amis ont établi que «le *king* du R&B conscient au Québec» devait être son premier collaborateur.

«Je ne pensais pas que c'était quelque chose qui se faisait. [...] Puis, avec le succès du premier album, je me suis dit que peut-être ça pouvait marcher, mais je laissais ça traîner, je n'osais pas», raconte le chanteur établi à Montréal qui a finalement rencontré le *king* dans un stationnement. «Pour tout le temps qu'on en a parlé, il fallait qu'il [apparaisse] à côté de moi un matin dans un *parking!*» s'étonne encore Vincent Roberge. VALÉRIE MARCOUX

notamment appris que la longueur d'une pièce a très peu à voir avec sa qualité. D'ailleurs, on sent particulièrement l'affinité de Vincent pour ce style dans la composition qui ouvre l'album.

Né dans un train en Suisse, *Prologue* est le premier morceau réalisé pour *Crash*. On peut y entendre le coréalisateur Félix Petit y jouer du saxophone ainsi que deux choristes d'expérience, Marie-Christine Depestre et Dawn Cumberbatch,

dont les voix reviennent dans deux autres chansons.

Faute de moyens, l'artiste faisait ses propres chœurs par le passé. Son ultime fantasme serait d'avoir une chorale à sa disposition, mais «je ne suis pas Kanye [West] encore», plaisante le mélomane.

Dans *Prologue*, il conçoit les choristes comme un chœur au théâtre. «Ce que les choristes disent laisse présager ce qui s'en vient dans l'album», dévoile Vincent Roberge.



ARTS.



ELIXIR

LA POTION MAGIQUE DES RATS

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Les Rats d'Swompe ressortent de leur «trou» avec un nouvel album, *Elixir, généreux (15 doses) médicament rock-trad' anti-morosité, à déguster comme une potion énergétique, et qui se retrouvera sur les tablettes des apothicaires mélodiques le 28 janvier.*

Son titre alchimique se veut écho à cet «ancien temps, quand tout était fantastique et mystérieux», rapporte le chanteur et guitariste des Rats, Yan Leduc.

Un passé auquel la bande franco-ontarienne rend hommage tout au long de cet album, les chansons saluant à qui mieux mieux le travail des «prédécesseurs» anonymes,

qu'ils soient *Raftmen*, bûcheurs ou chanteurs (en se réappropriant par exemple *Martin de la Chasse-Galerie* de Michel Rivard) qui firent du Canada une lande de terre où il fait bon vivre. Et boire.

Car, bien sûr, l'élixir du titre est aussi un clin d'œil aux «chansons à boire, qui représentent bien la musique trad'», acquiesce Yan Leduc. Ainsi cet album festif comporte-t-il, sans surprise, une poignée de chansons soiffardes (dont une reprise de Deux Saisons), à la mémoire des patenteux de liquides houblonnés et autres *moonshines*.

Il faut dire que les Rats d'Swompe ont eu largement l'occasion de lever le coude, depuis la sortie de premier album, *Vivre en Ville* (2018), qui fit d'eux le Groupe de l'année au gala des prix Trille Or, l'année suivante, et leur permis de

rafler un prix aux Ontario Country Music Awards.

«À 100 MILLE À L'HEURE»

Grâce à lui, Yan Leduc et ses quatre comparses (Martin Rocheleau à la basse et Patrick Pharand au violon, désormais épaulés par Brandon Girouard aux guitares et Simon Joly à la batterie) ont pu additionner les kilomètres au compteur, notamment en 2019, année de tournée intensive – quelque 150 concerts donnés à travers l'Ontario, mais aussi le Québec et les provinces maritimes. Une «très belle année» vécue «à 100 milles à l'heure», dont les Rats ont endisqué plusieurs «beaux souvenirs» sur *Elixir*, à commencer par *Dans*

l'cabanon, récit de leurs pérégrinations – passablement humectées – dans la péninsule acadienne.

Rien à voir avec l'année pandémique qui aura suivi, imposant aux Rats une pause de la scène, et forçant les cinq musiciens à revenir à d'autres activités professionnelles – en dépit d'une brochette de spectacles scolaires saupoudrés de quelques concerts virtuels.

«Par les temps qui courent, c'est mieux de faire un concert virtuel que rien du tout, convient Yan Leduc. On est extrêmement contents de pouvoir en faire, mais l'atmosphère n'est pas la même. Quand tu fais des chansons à répondre et que tu n'entends pas le retour du public, son énergie... c'est dur sur la structure» du morceau.

Reste qu'après la course effrénée de 2019, ralentir semblait presque nécessaire.

La bande a donc profité de cette pause pour peaufiner leur *Elixir*.

«Là, on a pris le temps de travailler [chaque chanson] en détail», fait valoir Yan Leduc. «Et on a pu faire 15 titres; on n'en aurait pas eu autant en temps normal.» Quinze titres qui ne se ressemblent pas, prend soin de souligner le chanteur.

Malgré la facilité apparente de certaines chansons festives, les textes sont en général plus ciselés, estime le chanteur. Il cite, pour l'exemple, *Nanabijou*, morceau – très rock – relatant une légende ojibwée du Nord de l'Ontario. Elle est signée par Martin Rocheleau, originaire de Timmins (Pharand, lui, provient de North Bay).



Avec *Elixir*, les Rats d'Swompe rendent hommage au travail des «prédécesseurs» anonymes, qu'ils soient *Raftmen*, bûcheurs ou chanteurs, qui firent du Canada une lande de terre où il fait bon vivre. Et boire. — COURTOISIE

D'SWOMPE

ROB LANGLOIS

En studio, les rongeurs sont allés chercher deux pointures : à Québec, Robert «Rob» Langlois, ex-membre de Bodh'aktan, qui a réalisé le disque; et Fred St-Gelais (collaborateur de Marie-Mai et de Marc Dupré), qui s'est occupé du mixage. (*Vivre en ville* avait été réalisé par le groupe au studio Masim, que possède Simon Joly à Vankleek Hill, et que les Rats continuent de *squatter*). Un tandem «parfait pour donner du gras et du lustre» aux compositions des Ottavians.

Du gras... et du muscle, surtout. Car si l'ADN trad' est encore bien perceptible – et le violon, toujours omniprésent, et toujours aussi essentiel aux vers d'oreilles mélodiques – le son des Rats se

fait désormais «beaucoup plus rock», estime Yan Leduc.

S'il ne considère pas que la bande s'est «éloignée de ses racines», c'est entre autres parce que les cinq rongeurs, s'interdisant cette fois tout recours aux boîtes à rythme, s'appuient uniquement sur des instruments organiques (contrairement aux *drums* électroniques de *Vivre en ville*). Ce qui n'enlève en rien la dimension «électrisante», voire «décapante», de ces nouvelles chansons, dont les épanchements évoquent tour à tour les Cowboys Fringants, la Bottine-tine, ou, dans un genre plus folk rock, Kaïn et les 2Frères. Ils se permettent même un écart punk, sur *J'te veux dans ma vie*.

La bande a dévoilé un avant-goût d'*Elixir*, l'extrait *À la*

revoyure, en septembre, puis ont rendu disponible (à l'écoute, mais pas à la vente) leur magistrale reprise de la *Chasse-Galerie* durant les Fêtes. L'album devait d'ailleurs paraître en octobre 2021, mais la production a été repoussée en raison de plusieurs mortalités dans leur entourage, explique le chanteur.

Un spectacle de lancement est prévu le 28 janvier. Les plans d'origine étaient bien sûr de faire un concert en personne à Ottawa, mais le récent renforcement des mesures sanitaires a contraint la bande à se rabattre sur une formule virtuelle, pour l'instant encore à l'état d'ébauche.

Une tournée s'ensuivra évidemment, mais seulement lorsque le cadre pandémique le permet, s'impatiente Yan Leduc.

UN SUCCÈS ACADIEN

En bons ambassadeurs franco-ontariens, les cinq Rats d'Swompe entretiennent des relations on ne peut plus cordiales avec les Acadiens. Près de la moitié des concerts qu'ils ont donnés en 2019 – 75 sur 150 – se sont déroulés dans les différentes provinces maritimes.

«Nous, les Rats, on est reconnu pour être terre-à-terre et pour jaser avec le public dès qu'on peut. Ça fait partie des valeurs du trad', ce côté 'à la bonne franquette'.»

— Yan Leduc

«Les gens sont accueillants là-bas!» se souvient Yan Leduc. Et puis les minorités francophones se reconnaissent et s'apprécient mutuellement et naturellement, croit-il. «On [les Francos] partage le fait qu'ils se battent à tous les jours pour leur langue; je pense que ça tisse des liens plus solides entre le public et le groupe qui performe.»

Les deux cultures partagent aussi une forme d'humilité, avance Yan Leduc. «Nous, les Rats, on est reconnu pour être terre-à-terre et pour jaser avec le public dès qu'on

peut. Ça fait partie des valeurs du trad', ce côté "à la bonne franquette".»

De leur périple en Acadie, ils sont revenus avec la chanson *Dans l'Cabanon*, qui relate, entre deux zigzags à travers la péninsule, leurs soirées fortement arrosées dans ce cabanon leur servant de

piéd à terre. «La majorité de ce qu'on raconte sur ce qu'il s'est passé dans ce cabanon est vraie. À part qu'on n'a pas brûlé le cabanon», rigole-t-il.

Sur *Elixir*, la bande d'Ottawa a donné vie (musicale) à une légende acadienne : celle du *Tombeau de Rebecca*. Le texte – qui fait référence à une inquiétante sorcière entermée tête en bas, à Moncton – leur a été offert par Jocelyn Godin, du groupe Trans Akadi.

«Jocelyn a été un de mes profs de musique, à l'école secondaire de Plantagenet. C'est lui qui m'a poussé à composer des chansons.» Il s'agit donc là aussi d'un geste de reconnaissance, fait dans le plus grand des «plaisirs», confie-t-il.

YVES BERGERAS

HOMMAGE AUX BÂTISSEURS

Entre une légende autochtone réinventée ou une reprise des *Raftmans*, plusieurs des chansons d'*Elixir* se veulent un hommage aux ancêtres et bâtisseurs qui ont semé, planté, labouré ou bûché, bref, pavé la voie, et «à qui l'on doit notre confort», les Rats se montrent ici sous leur pelage le plus reconnaissant, pour ne pas dire nostalgique. C'est en particulier le cas de la très efficace pièce *À notre tour*, écrite par le chanteur Yan Leduc.

«C'est un coup de chapeau à tous les gens qui sont passés avant nous. Pour nous, le trad' vient de là» : de la musique populaire qui a rythmé leur existence, et qu'on appelle aujourd'hui musique traditionnelle, partage-t-il. «Ils ont travaillé fort pour qu'on ait tout ça aujourd'hui, alors c'est notre manière de leur rendre hommage. La chanson dit [aux nouvelles générations] que c'est un peu à notre tour, à nous, de travailler fort pour le futur.»

YVES BERGERAS



La bière, c'est de l'amitié liquide, aimait répéter Ronny Couteure, premier biérologue francophone.

— PHOTO 123RF/WILLIAM87

Quatre défis brassicoles pour 2022

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



COMPARER LES STYLES

Il est temps de vous familiariser avec les styles et de découvrir les points communs de plusieurs bières du même style. Je vous invite donc à vous procurer trois bières de style identique et à les comparer. Quels sont les points communs? Quelles sont les différences? Est-ce que les différences sont attribuables à une technique de brassage ou un changement de matière première? Plus votre expérience de dégustation sera élevée, plus vous en apprendrez sur les différentes techniques de brassage et d'affinage. Pourquoi ne pas suivre un cours sur la bière? Vous en apprendrez plus sur les styles.

DÉCOUVRIR L'ACIDITÉ

Les bières acidulées sont tendance, mais vous êtes encore très peu à savoir faire la différence entre de l'acidité lactique, acétique ou citrique. La première rappelle l'acidité d'un yogourt, la seconde celle du vinaigre et la dernière du citron. À vous de découvrir l'innombrable choix de bières acidulées sur le marché

Une nouvelle année se présente à nous. Je vous souhaite de belles découvertes brassicoles et de superbes moments autour de bonnes bières, cela ne devrait pas être très difficile vu la qualité globale des bières du Québec. Par contre, contrairement aux années précédentes, je ne vous propose pas les tendances à surveiller pour cette nouvelle année, mais quatre défis que je vous invite à réaliser au cours de l'année. De quoi orienter vos recherches...

MIEUX CONNAÎTRE SES MALTS

La bière, c'est surtout de la céréale. On l'a un peu oublié devant toutes ces bières tendance qui mettent l'emphase

sur les fruits, le sucre et les houblons. Je ne vous le cacherais pas, j'adore les bières bien brassées aux notes de caramel ou de biscuit provenant du malt.

Votre défi est donc de mieux connaître les goûts et arômes des céréales.

Découvrez l'apport du seigle dans une Bitter par exemple, ses notes légèrement poivrées offrent de la complexité. Sentez les notes de chocolat dans certaines bières noires utilisant du malt appelé «malt chocolat», vous aurez compris pourquoi. Découvrez les notes de pain de mie d'une lager blonde brassée avec du malt pilsner par exemple.

Le monde de la céréale est un monde extraordinaire qui se compose si bien dans la bière et dans les whiskys.



Votre défi est de mieux connaître les goûts et arômes des céréales.

— PHOTO 123RF/DEMARCO

et à profiter de votre expérience gustative pour y découvrir des tendances.

PARTAGER VOS BIÈRES

Organisons des séances de dégustation et faisons découvrir nos coups de cœur.

La bière, c'est de l'amitié liquide, aimait répéter Ronny Couteure, premier biérologue francophone. Quoi de mieux que de créer des rencontres autour d'une bière.

Je me suis promis d'en faire plus en 2022, en respectant les mesures sanitaires en vigueur, bien sûr. Défi relevé?

RÉGAL.

LES SUBTILITÉS MÉCONNUES DU VINHO VERDE PORTUGAIS

PLANÈTE VINS



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Les Québécois sont amoureux du Portugal et avec raison. C'est un des pays les plus chaleureux et accueillants que j'ai eu le bonheur de visiter. En plus de sa divine gastronomie, ses vins sont uniques et d'un rapport qualité-prix imbattable.

Quand on associe Portugal et viticulture, on pense d'emblée à des vins rouges généreux et puissants, et au porto bien sûr. Mais au-delà du Douro, il existe une grande région verdoyante qui borde la côte Atlantique jusqu'au nord du pays, le Vinho Verde, que je vous invite à découvrir, un vin à la fois.

D'abord, Vinho Verde n'est pas un type de vin «vert» ou une sorte de raisin ni le pseudonyme d'un vin jeune à boire dans l'année. C'est le nom de la plus grande appellation du Portugal et d'une région qu'on appelle ainsi parce qu'elle est verdoyante et très luxuriante.



Dans la région du Vinho Verde, A&D Wines s'épanouit au sein du spectaculaire terroir ancestral de Quinta Santa Teresa sur 45 hectares certifiés bio, dans la sous-région de Baïao sur la rive nord du Douro. — PHOTO NATALIE RICHARD

La viticulture du Vinho Verde est aussi ancienne que celle du Douro, sa voisine. En découvrant la région, consacrée presque exclusivement aux vins blancs, souvent vinifiés en monocépages, j'ai constaté qu'elle était finalement la contrepartie du Douro, une région vouée aux rouges d'assemblage. C'est un terroir tout aussi authentique et distinctif qui a énormément progressé au cours des 20 dernières années. Les vins traduisent leur identité dans plusieurs styles, le plus connu étant le vin jeune, prêt à boire et faible en alcool avec une légère effervescence. Mais il n'y a pas que ça, le Vinho Verde produit aussi des blancs de terroir surprenants, complexes, élégants et avec un bon potentiel de garde.

1 A&D WINES MONOLOGO ARINTO P24 2020

18,75\$ • 14296666 • 3% • 4,6 g/L
Au sein du spectaculaire terroir de Quinta Santa Teresa où quelques vignes d'avesso de 200 ans siègent au côté des vignes anciennes plantées en terrasses, la gamme Monologo a été conçue pour mettre en valeur un cépage unique issu d'une seule parcelle. Cet arinto provient d'un terroir de schistes à 400 mètres d'altitude, ce qui apporte une bonne tension, de la fraîcheur et de la texture sur des notes de fleur de citron, zeste et noisettes grillées en finale. Un vin qui a un potentiel de garde impressionnant, mais qu'on peut boire sans attendre. **B**

2 QUINTA DA LIXA AROMA DAS CASTAS 2020

17,05\$ • 13631223 • 12,5% • 3,1 g/L
Une gamme d'avant-garde qui se démarque, élaborée par le dynamique et passionné œnologue Carlos Teixeira, les vins de Quinta da Lixa sont équilibrés, riches et aromatiques. Comme le démontre cet assemblage d'alvarinho et loureiro qui débute par des notes de fleur et d'amande dans une finale longue et hyper satisfaisante.

3 QUINTA DE SOALHEIRO ALLO 2019

14,85\$ • 13553077 • 11,5% • 6,4 g/L
À la frontière de l'Espagne, Soalheiro est un des meilleurs vignobles du Vinho Verde, un des premiers à mettre de l'avant le potentiel de l'alvarinho qu'il n'hésite pas à laisser vieillir et mettre en amphore, en plus d'étudier son expression selon les terroirs. Leurs vins sont fabuleux, même en entrée de gamme, Allo est léger en alcool, facile à boire, à la fois floral, doux et bien zesté en finale.

4 ARCA NOVA ALVARINHO MINHO 2020

22,20\$ • 14375348 • 13,5% • 1,8 g/L
Un superbe vignoble familial qui a la particularité d'être campé sur des sols de schistes ce qui est très rare, le Vinho Verde n'en compte que 6%. Ce vin est floral avec une bonne salinité, sur des notes de poire fraîche

et une bonne astringence en finale. Peut se garder jusqu'à sept ans selon le millésime.

5 AVELEDA ALVARINHO MINHO 2020

15,15\$ • 14432744 • 12,5% • 3,3 g/L

Un grand classique qui nous a fait découvrir la région et le style traditionnel des vins, rafraîchissant, facile à boire et légèrement effervescent avec Fonte, vendu à plus d'un demi-million de bouteilles au Québec. Essayez celui-ci qui est aussi soyeux, mais plus sec, avec de délicates notes de zeste d'orange, d'ananas et d'amandes grillées.

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrtartdevivre ou sur mon site natalierichard.com

Bien que de nombreux cépages soient autorisés dans le Vinho Verde, il faut en retenir quatre.

➤ **L'alvarinho** est le plus aromatique et le plus connu. Originaire de la sous-région de Monção e Melgaço à la frontière du Rias Baixas espagnol, il est de la même souche que l'albarino de Galice.

➤ **Le loureiro** est le cépage le plus planté de la région. Il présente des notes de fleurs et d'agrumes et il est souvent assemblé à l'alvarinho.

➤ **L'arinto** est un cépage plus riche aux notes de fruits blancs et d'une vivacité plus retenue.

➤ **L'avesso** connaît un renouveau palpitant, mis de l'avant principalement dans la sous-région de Baïao. C'est un cépage délicat et d'une grande complexité qui offre un excellent potentiel de vieillissement.



RECETTES PRATIQUES

INGRÉDIENTS



- 1** CROUSTILLES DE MAÏS
300 G (2/3 DE LB)



- 2** SAUCE À LA VIANDE
DÉLICE D'AUTREFOIS
375 ML (1 1/2 TASSE)



- 3** RICOTTA 250 ML
(1 TASSE)



- 4** PESTO DE BASILIC 60 ML
(1/4 DE TASSE)



- 5** MOZZARELLA RÂPÉE
500 ML (2 TASSES)

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, FÉVRIER 2022, VOL. 12, NO. 09



LA RECETTE DE LA SEMAINE

NACHO STYLE LASAGNE

Préparation : 10 minutes • Cuisson : 8 minutes
Quantité : 4 portions
Sans œuf

1 Préchauffer le four à 200 °C (400 °F).
2 Sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin, répartir les croustilles, de ricotta et de pesto, puis couvrir de mozzarella.
3 Cuire au four de 8 à 10 minutes.
Garnir de sauce à la viande,

de ricotta et de pesto, puis couvrir de mozzarella.
3 Cuire au four de 8 à 10 minutes.

boutique.pratico-pratiques.com



Recette tirée du magazine *5 ingrédients, 15 minutes*, février 2022, Vol. 12, No. 09. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

PAR PORTION

Calories.....	817
Protéines.....	29 g
Matières grasses.....	53 g
Glucides.....	59 g
Fibres.....	4 g
Fer.....	1 mg
Calcium.....	501 mg
Sodium.....	1292 mg

PÂTÉ À LA BIÈRE ET AUX SAUCISSES



Recette tirée du livre *Cheap, mais tellement bon!* Publié par Éditions Pratico-Pratiques.

Préparation : 15 minutes
Cuisson : 51 minutes
Quantité : 4 portions
Se congèle (1 à 2 mois)

INGRÉDIENTS

- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive
- 450 g (1 lb) de saucisses italiennes coupées en rondelles
- 375 ml (1 1/2 tasse) de bière blonde
- 1 sachet de mélange à sauce demi-glace de 34 g
- 500 ml (2 tasses) de mélange de légumes frais pour sauce à spaghetti

- 5 ml (1 c. à thé) de thym séché
- 450 g (1 lb) de pâte à tarte
- 1 jaune d'œuf battu avec un peu d'eau

PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 190 °C (375 °F).
- 2 Dans une grande poêle, chauffer l'huile à feu moyen. Cuire les rondelles de saucisses de 1 à 2 minutes. Retirer du feu et réserver.
- 3 Dans une casserole, mélanger la bière avec le contenu du sachet de sauce demi-glace. Porter à ébullition en remuant.
- 4 Ajouter les saucisses, le mélange de légumes et le thym dans la casserole. Porter à ébullition, puis laisser mijoter de 5 à 6 minutes. Retirer du feu et réserver.
- 5 Diviser la pâte à tarte en deux parts. Sur une surface légèrement farinée, abaisser l'une des parts de pâte en un cercle de 30 cm (12 po) de diamètre. Abaisser l'autre part de pâte en un

cercle de 23 cm (9 po) de diamètre.
6 Déposer le grand cercle de pâte dans un moule à tarte de 20 cm (8 po) de diamètre. Répartir la préparation aux saucisses dans le moule. Badigeonner le pourtour de la pâte d'un peu de jaune d'œuf.
7 Déposer le second cercle de pâte sur la préparation aux saucisses, puis sceller le pourtour du pâté à l'aide d'une fourchette. Badigeonner le dessus du pâté du reste du jaune d'œuf.
8 Cuire au four de 45 minutes à 50 minutes.

boutique.pratico-pratiques.com

PAR PORTION

Calories.....	957
Protéines.....	30 g
M.G.....	56 g
Glucides.....	72 g
Fibres.....	3 g
Fer.....	3 mg
Calcium.....	65 mg
Sodium.....	1871 mg



Salade verte, sauce au concombre

Dans un saladier, déposer 125 ml (1/2 tasse) de mayonnaise, 125 ml (1/2 tasse) de concombre râpé, 45 ml (3 c. à soupe) de yogourt grec nature, 60 ml (1/4 de tasse) de parmesan râpé et 5 ml (1 c. à thé) d'ail haché. À l'aide du mélangeur à main, mélanger la préparation jusqu'à l'obtention d'une vinaigrette lisse. Saler et poivrer. Ajouter 1 laitue romaine déchiquetée et remuer.

PHOTO TIRÉE DU LIVRE CHEAP, MAIS TELLEMENT BON!

SALADE DE MELON MIEL, MENTHE ET FETA



PHOTO TIRÉE DU BOOKAZINE LES PLAISIRS MINCEUR DE CATY; NUMÉRO 5, VOLUME 1



Recette tirée du bookazine *Les Plaisirs minceur de Caty*, No 5, Vol. 1. Publié par Éditions Pratico-Pratiques.

- 10 ml (2 c. à thé) de miel
- 5 ml (1 c. à thé) d'assaisonnements pour salade
- Poivre au goût

PRÉPARATION

- 1 Dans un bol, mélanger les ingrédients de la vinaigrette.
- 2 Ajouter le melon miel, les noix, le jambon, les mûres, la feta, les feuilles de menthe et le quinoa. Remuer.

boutique.pratico-pratiques.com

Préparation : 15 minutes
Quantité : 2 portions

INGRÉDIENTS

- 1/2 petit melon miel coupé en fins quartiers
- 30 ml (2 c. à soupe) de noix de Grenoble hachées
- 4 tranches de jambon serrano émincées
- 8 mûres coupées en deux
- 125 ml (1/2 tasse) de feta légère émietlée
- 8 feuilles de menthe fraîche
- 125 ml (1/2 tasse) de quinoa de couleur cuit

- Pour la vinaigrette :**
- 30 ml (2 c. à soupe) d'huile d'olive
 - 15 ml (1 c. à soupe)

PAR PORTION

Calories.....	446
Protéines.....	23 g
M.G.....	33 g
Glucides.....	22 g
Fibres.....	3 g
Fer.....	1 mg
Calcium.....	159 mg
Sodium.....	1477 mg

le petit PMAG.



UNE SEMAINE D'ACTU

ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!



LE DOCTEUR ARRUDA DÉMISSIONNE

Lundi soir, une personnalité québécoise importante a remis sa démission au premier ministre Legault : le D^r Horacio Arruda.

Monsieur Arruda était le directeur national de la santé publique au Québec depuis 2012. Depuis le début de la pandémie, on pouvait souvent le voir lors des conférences de presse aux côtés de notre premier ministre François Legault. Il faut dire qu'il a aussi marqué l'histoire de la pandémie au Québec, avec ses commentaires qui ont bien fait rire les Québécois pendant la crise sanitaire. On peut penser à la fois où il a révélé au Québec en entier qu'il allait profiter du confinement pour cuisiner des tartelettes portugaises, ou à la fois où il a imité la courbe des cas de COVID-19 en se tapant fermement la main.

RAISONS DE LA DÉMISSION

Bien qu'il soit un joyeux personnage, ça faisait déjà un moment que M. Arruda était critiqué pour

ses décisions prises concernant la pandémie. Il avait par exemple autorisé les rassemblements de 20 personnes pour les Fêtes alors que le variant Omicron commençait déjà à causer de l'inquiétude. Il a également été critiqué récemment pour avoir imposé un nouveau couvre-feu sans avoir fait la preuve de raisons scientifiques assez valables selon plusieurs experts.

UNE OCCASION D'AVOIR DE NOUVELLES PERSONNES AUTOUR DE LA TABLE...

Dans sa lettre de démission, M. Arruda, dit qu'il offre au premier ministre l'opportunité de faire des changements dans sa façon de gérer la crise. Celui qui le remplacera et que tu pourras voir dans ta télé se nomme Luc Boileau. C'est lui que le gouvernement a nommé par intérim. Cela veut dire «en attendant une nomination officielle». M. Boileau a toutes les qualifications requises et on verra s'il sera

nommé officiellement par la suite ou si on trouvera une autre personne pour prendre cette lourde tâche.

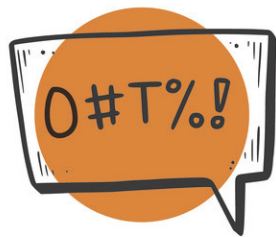
Plusieurs personnes ont remercié le D^r Horacio Arruda pour son bon travail des dernières années. Son boulot pendant la pandémie n'était pas facile et il a dû prendre des décisions avec

parfois peu de données sur le virus. On lui souhaite un bon repos en attendant qu'il revienne

travailler au gouvernement dans un autre poste. **PAR MÉLANIE LOUBERT**



PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, PAUL CHIASSON



DES INSULTES QUI MÉRITENT DES EXPLICATIONS!

Tu as sans doute entendu parler du groupe de jeunes adultes qui ont enfreint les règles dans un avion les emmenant fêter le Nouvel An à Cancún au Mexique. Ils sont à présent en train de se chercher des moyens de revenir de leur voyage puisque plusieurs compagnies d'aviation ne veulent pas les accepter comme passagers pour le retour.

LE PREMIER MINISTRE TRUDEAU NE LES TROUVE PAS DRÔLES!

Questionné au sujet de cet incident, le premier ministre Justin Trudeau s'est exprimé lors d'un point de presse il y a quelques jours. Fâché de constater que ce groupe de 180 personnes n'avait pas respecté les règles sanitaires ni les lois de l'aviation, il a déclaré ceci : «Je suis frustré par cette gang de sans-desseins qui décident de partir comme des Ostrogoths en vacances».

DEUX INSULTES EN UNE PHRASE! ON TE LES EXPLIQUE!

Tout d'abord, l'expression *sans-dessein*. Pour la comprendre, il faut savoir ce que veut dire le mot *dessein* (ne pas confondre



IMAGE TIRÉE DES AVENTURES DE TINTIN

avec le mot *dessin*). Un *dessein* est un but, un projet, un avenir en quelque sorte. Quand on traite une personne de «sans-dessein», cela veut dire qu'elle ne semble pas avoir un projet bien intéressant ou même un grand avenir devant elle. On pourrait dire que le synonyme est «stupide» ou «idiot».

Un mot a cependant fait jaser davantage. Le premier ministre a utilisé le mot *Ostrogoth*. Selon le dictionnaire, ce mot désigne une personne qui ignore les bonnes manières et se

comporte de manière grossière, comme le ferait un barbare. Les synonymes sont impoli, malappris, malotru. On prononce ce mot «ostrogo».

LES OSTROGOTHS ONT DÉJÀ EXISTÉ!

Même si ce mot a l'air vraiment bizarre, il fait partie de l'Histoire! En effet, les Ostrogoths étaient des guerriers qui se battaient pour conquérir des territoires dans ce qui est aujourd'hui l'Europe, il y a environ 2000 ans. On appelle cette époque l'Antiquité.

Ils ont notamment gagné l'Italie lors de leurs conquêtes. Pourquoi leur nom est-il devenu une insulte? Tout simplement parce que leur manière de faire la guerre était plutôt barbare selon ce qu'on en sait.

UNE INSULTE EMPLOYÉE PAR LE CAPITAINE HADDOCK!

Sur l'image que tu vois ci-dessus, tu peux voir le capitaine Haddock, un personnage important des bandes dessinées *Les Aventures de Tintin*. Le capitaine

est reconnu pour être un maître en matière d'insultes originales. Des experts en ont recensé 220! Il y a même un livre, paru récemment, qui présente toutes les insultes du capitaine Haddock et qui en explique la signification. Ostrogoth fait partie de son répertoire!

On ne te suggère pas d'imiter le capitaine Haddock ni d'employer des insultes envers qui que ce soit, mais si tu en entends, essaie d'en comprendre le sens. Parfois il y a une leçon d'histoire derrière tout ça!



UN GIGANTESQUE FOSSILE TROUVÉ AU ROYAUME-UNI!

En février de l'année dernière, les ouvriers qui travaillaient dans la lagune de Rutland Water, au Royaume-Uni, ont eu toute une surprise. Complètement par hasard, ils sont tombés nez à nez avec le fossile très bien conservé d'un gigantesque dinosaure!

Plus précisément, ce fossile était celui d'un ichtyosaure, un «dragon des mers» préhistorique vieux d'environ 180 millions d'années! Cela a pris plusieurs mois pour arriver à le déterrer complètement et à l'identifier. Un travail que viennent de finir les paléontologues (les spécialistes de la préhistoire) anglais qui ont travaillé sur ce projet. Il s'agit d'ailleurs du plus grand fossile de cette espèce jamais trouvé au Royaume-Uni!

Les ichtyosaures sont appelés des «dragons des mers», car même si



CAPTURE D'ÉCRAN YOUTUBE, ANGLIAN WATER

leur corps ressemble à celui d'un dauphin par sa forme, ils possèdent de très grandes dents et de très grands yeux, et peuvent mesurer jusqu'à 25 mètres de long. Certains spécimens pouvaient peser plus de 40 tonnes, soit environ le poids d'un gros camion! Autant te dire qu'il ne devait pas être très plaisant ni rassurant de se retrouver devant un ichtyosaure pendant une baignade!

Ce n'est pas la première fois que l'on trouve des fossiles d'ichtyosaure au Royaume-Uni, mais celui-ci est le plus grand et le mieux conservé. Les spécialistes pensent qu'il aurait été avalé par un banc de sable juste avant sa mort, ce qui aurait permis de garder son corps quasiment intact. Cela fait de cette découverte l'une des plus importantes en paléontologie au Royaume-Uni! Les spécialistes vont maintenant passer les prochains mois à observer le fossile et essayer d'en apprendre plus sur cette espèce et la vie préhistorique en général! **PAR MÉLANIE LOUBERT**

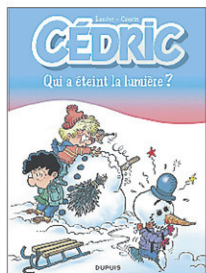
Le coin Lecture



Voici pour toi, jeune mordu de lecture, une sélection de livres choisis par des gens qui s'y connaissent... et un journaliste du Mag!

Cédric, tome 17 : Qui a éteint la lumière?

(à partir de 6 ans)



**RAOUL CAUVIN
ET LAUDEC**
ÉDITIONS DUPUIS

Cette bande dessinée met en scène Cédric, un jeune garçon gaffeur et susceptible qui vit avec ses parents et son grand-père, qui a du vécu et qui ne laisse pas passer une occasion d'accompagner Cédric aux fêtes de son école. La cohabitation de cette famille arrive souvent à des résultats explosifs qui nous font bien rire. Cédric aime Chen, une fille de sa classe, il essaye à maintes reprises de lui avouer son amour, mais il ne réussit jamais, même avec

les conseils mal avisés de ses amis. On l'apprend avec les courtes histoires de quelques pages dont cette BD est composée. J'ai trouvé que les illustrations ainsi que le style d'écriture démontrent toujours bien l'humeur des personnages, qui est assez changeante. Ce livre — ainsi que toute la collection — sont de drôles et bons passe-temps.

Rose-Marie Cantin
Lectrice de 12 ans

Ceci n'est pas un livre sur les dinosaures

(à partir de 5 ans)



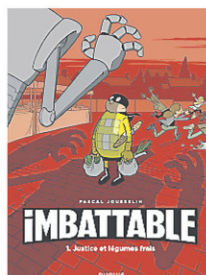
**MÉLINA
SCHOENBORN**
LA COURTE
ÉCHELLE

Grand spécialiste, l'écureuil se lance dans un vibrant exposé sur sa propre espèce lorsqu'il est interrompu par un dinosaure faisant irruption dans son livre. «Super MÉGA plate!» claironne la grosse bête en affirmant être plus intéressante. S'en suit un échange hilarant où le pauvre écureuil tente de capter l'attention du lecteur par-dessus l'intrus qui prend de la place. Présenté avec le dynamisme d'une BD, ce livre à mi-chemin

entre l'album et le documentaire est complètement réjouissant. Entre les efforts désespérés de l'écureuil et les commentaires irrévérencieux du dinosaure, le lecteur est emporté dans une lecture emballante où, mine de rien, il en apprendra malgré tout beaucoup! Qui aurait cru que les écureuils étaient si intéressants?

Sophie Loisel
Bibliothécaire à la Bibliothèque
de Québec

Imbattable (à partir de 9 ans)



**PASCAL
JOUSSELIN**
ÉDITIONS DUPUIS

Qui est ce mystérieux *Imbattable*? C'est un superhéros de quartier, qui mène (parfois) une petite vie tranquille de banlieue. Son superpouvoir : il sait qu'il est un personnage de bande dessinée. Ainsi, pour déjouer les plans de ses ennemis et pour épater les copains, il en profite pour sauter d'une case à l'autre afin de se déplacer rapidement et secrètement. Ou encore à jeter un coup d'œil sur la page voisine pour savoir d'avance ce qui s'en vient dans l'histoire. On

adore cette idée géniale! L'auteur et dessinateur Pascal Jousselin réussit un véritable tour de force avec cette BD amusante, colorée et bien pensée. Il a d'ailleurs publié trois tomes d'*Imbattable* jusqu'ici : *Justice et légumes frais*, *Super-héros de proximité* et *Le cauchemar des malfrats*. Chacun fait preuve d'une folle imagination. À lire absolument!

Francis Higgins
Journaliste du Mag

RUBRIQUE ASSEMBLÉE PAR FRANCIS HIGGINS

Mots d'enfants

«J'ai un mauvais mot
qui m'chatouille depuis
longtemps dans la gorge!»

— Louis, 4 ans

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



1 Les motifs de la semelle de botte 2 Les clips de la dame 3 La cheminée de la petite maison 4 Un sapin en plus 5 Le pompon de la tuque 6 Le cordon d'une des mitaines 7 Le bout de la botte de la dame

NOIUTLOS

AS-TUVUÇA



LA POÉSIE DES BÊTES

« Je ne veux pas de réalisme. Je veux de la magie! » Voilà comment Luisa Azevedo résume son art animalier. Cette jeune Portugaise a amalgamé ses intérêts pour la photographie, le design et l'art numérique pour en tirer des images féériques et oniriques. Son dada est de manipuler photos et dessins d'animaux pour les présenter sous des angles inattendus, comme un zèbre dans les branches, un ours-montagne ou une chute d'eau dans la crinière d'un cheval. Si l'artiste de Lisbonne admet que les deux dernières années ont eu « un gros effet négatif sur le travail et l'inspiration » pour plusieurs raisons, elle poursuit sa fantaisie en créant de nouvelles images qu'elle propose en tableaux, en calendriers et en cartes postales. Info : @hey.luisa sur Instagram FRANCIS HIGGINS

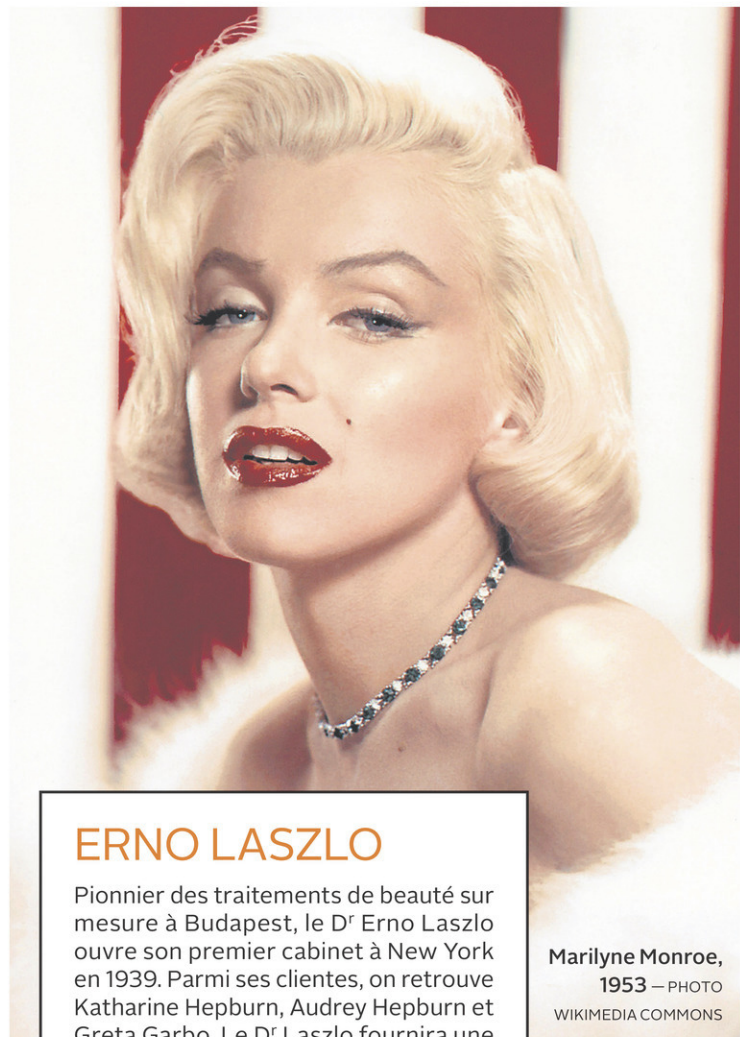
IMAGES LUISA AZEVEDO



MODE.

NOSTALGIE BEAUTÉ DE L'ÂGE D'OR DE HOLLYWOOD À 2022

Quelques produits favoris de l'âge d'or de Hollywood qui ont passé le test du temps. Toujours aussi populaires aujourd'hui, ils sauront certainement apporter du *glamour* dans votre routine. CAROLINE GRÉGOIRE (COLLABORATION SPÉCIALE)



Marilyn Monroe,
1953 — PHOTO
WIKIMEDIA COMMONS

ERNO LASZLO

Pionnier des traitements de beauté sur mesure à Budapest, le D^r Erno Laszlo ouvre son premier cabinet à New York en 1939. Parmi ses clientes, on retrouve Katharine Hepburn, Audrey Hepburn et Greta Garbo. Le D^r Laszlo fournira une grande quantité de sa crème active Phelityl à Marilyn Monroe, un hydratant universel pour que l'icône «puisse rayonner à l'écran».



Crème active
phelityl intensive
de Erno Laszlo,
108\$. Chez Holt
Renfrew. — PHOTO
ERNO LASZLO



Joan Crawford,
1945 — PHOTO
WIKIMEDIA COMMONS,
MILDRED PIERCE

YOUTH DEW, L'HUILE DE BAIN DEVENUE PARFUM

Lancé par Estée Lauder en 1953 sous la forme d'une huile de bain qui servait également de fragrance. Le produit était proposé au prix de 5 \$. Il fut un des favoris de Joan Crawford. Elle affirmera que c'est ce parfum qui attirera son 4^e mari vers elle. Cet ambre floral profond a changé le portrait de la parfumerie moderne. Il a ouvert la parfumerie à toutes les femmes. Aujourd'hui, la fragrance est offerte sous forme d'eau de parfum.



Fragrance
Youth Dew
d'Estée Lauder,
52 \$ — PHOTO
ESTÉE LAUDER



Meghan Markle
— PHOTO WIKIMEDIA COMMONS,
NORTH IRELAND OFFICE

NIVEA

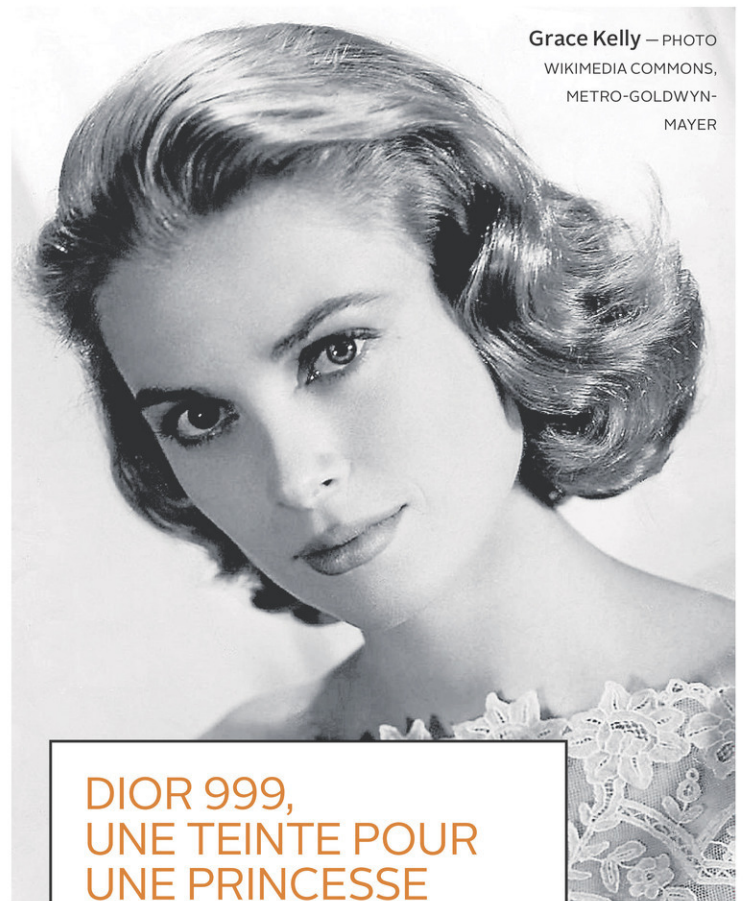
Son nom est une déclinaison du latin «nivix» qui signifie «blanche comme neige». Facilité par la révolution des transports du début du 20^e siècle, Nivea est né à Hambourg en 1911 et est rapidement reconnu internationalement. En 1914 on le retrouve sur tous les continents. Cette riche crème dans sa formule originale proposée dans le pot de métal bleu est souvent surnommée «la mère des crèmes». Il est raconté que Lana Turner l'utilisait sur tout son corps au sortir de la douche. Megan Markle affirma au magazine *Harper's Bazaar* en 2017 qu'elle utilisait ce produit religieusement.



Crème Nivea,
7,99 \$ pour 150 ml
— PHOTO NIVEA



PHOTO WIKIMEDIA COMMONS, THOMAS WOLF



Grace Kelly — PHOTO WIKIMEDIA COMMONS, METRO-GOLDWYN-MAYER

8 HOUR CREAM DE ELIZABETH ARDEN

Créée en 1930 par madame Arden, cette crème est le premier produit qui portera le nom de la marque Elizabeth Arden. Aujourd'hui, cette mixture culte est la seule création originale qui reste dans le porte-folio de la marque. Marilyn Monroe était admiratrice, et sa cote de popularité chez les actrices est toujours aussi forte. Pour la plus récente version du film *A star is born*, on y découvre une Lady Gaga sans maquillage, seulement cette formule appliquée au visage.



Lady Gaga dans le film *A star is born* — PHOTO WARNER BROS.

Crème Eight Hour d'Elizabeth Arden, 30 \$ — PHOTO ELIZABETH ARDEN

DIOR 999, UNE TEINTE POUR UNE PRINCESSE

Ce rouge est officiellement lancé en 1949. Il est à l'origine un cadeau de M. Dior à ses plus fidèles clientes. Il saura séduire Marlène Dietrich et Grace Kelly. D'une élégance raffinée, la princesse de Monaco arborait un maquillage minimal, sourcils placés et léger trait pour surligner ses yeux. Pour toutefois attirer l'attention, elle portera ce rouge qui lui apportera à la fois l'élégance et un air d'innocence.



Rouge Dior teinte 999, 48 \$ — PHOTO DIOR

VASELINE

Créé en 1870, la marque Vaseline et sa gelée de pétrole. Un des mythes hollywoodiens voudrait que Bette Davis ait utilisé cette gelée sur ses paupières inférieures avec des tranches de concombre pour obtenir son regard mystérieux. Aujourd'hui, on le préfère en très légère touche par-dessus son hydratant favori pour un effet barrière ou pour sa polyvalence.



Gelée de pétrole Vaseline, 3,79 \$ en pharmacies — PHOTO VASELINE

CHERRIES IN THE SNOW LA TEINTE UNIVERSELLE DE ROUGE REVLON

Une couleur qui va à tous les teints. Lancée en 1953, cette teinte fuchsia proposée par la compagnie Revlon est l'équilibre parfait entre le rouge et le rose. La mannequin Dorian Leigh, égérie du produit et utilisatrice, aurait inspiré Truman Capote dans la création du personnage de *Breakfast at Tiffany's*. Aujourd'hui, la couleur de rouge à lèvres super lustrous 440 est toujours d'actualité sur nos écrans. On la voit porter par le personnage de la série *La fabuleuse M^{me} Maisel*.



Rouge à lèvres Super lustrous teinte 440 Cherries in the snow 10,99 \$ En pharmacie — PHOTO REVLON

SAVON LUX

Mis en marché en Angleterre en 1899 par les frères Lever. Plus tard, il sera introduit en Amérique vers 1916 et une version parfumée est lancée en 1925. Cette version abordable du savon français devient populaire grâce à son approche publicitaire. Les starlettes qui soutenaient la marque figuraient sur leurs publicités, créant l'engouement du public. Bien que le géant Unilever retire des tablettes Lux dans les années 1990, il est toujours possible de retrouver le savon au Brésil, en Afrique du Sud, en Inde et en Thaïlande.



Savon Lux disponible sur Amazon Unilever

VOYAGES.

C'ÉTAIT L'ANNÉE DE L'EXPO

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Je ne sais pas trop ce qui m'est passé par la tête. En fait, si, je sais. J'ai recheté en voyant l'aubaine apparaître à l'écran. L'aller-retour entre Montréal et Dubaï coûterait moins cher qu'un week-end à Québec. Moins cher qu'une seule nuit au Fairmont Château Frontenac, même avec un rabais. J'étais comme un enfant qu'on laisse sans surveillance devant un plat de bonbons : j'ai craqué.

C'était début novembre. Les frontières étaient ouvertes. Une majorité de Québécois avaient déjà leur deuxième dose. La vie « normale » faisait mine de recommencer. On planifiait déjà les retrouvailles pour Noël, le réveillon... On commençait à croire que le télétravail serait rapidement chose du passé. Le temps de quelques semaines, j'y ai cru.

Le solde pour Dubaï n'a duré que quelques heures. Les prix montaient toutes les cinq minutes. Il fallait prendre une décision là, tout de suite. J'ai dit « oui je le veux ». Le grand jour viendrait en janvier.

Dubaï, ses grandes tours, ses îles en forme de palmier, sa démesure, ne m'ont jamais donné envie d'un long séjour. La curiosité m'incitait bien à considérer un passage aux Émirats, mais c'est surtout le voisin, Oman, moins connu et surtout moins tape-à-l'œil, qui me faisait envie. L'occasion était tout indiquée. En toute honnêteté, je connais de nom sa capitale, Mascate, sa réputation pour l'encens et ses paysages montagneux, mais sinon, j'ignore presque tout de ce pays que je dévore des yeux, grâce

à la magie du web, depuis ce jour de novembre.

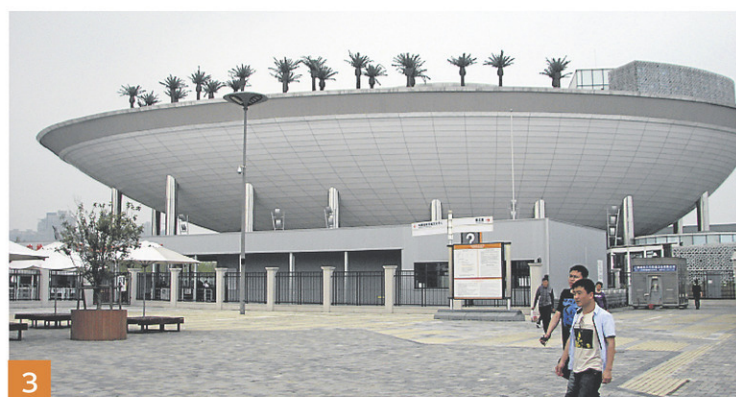
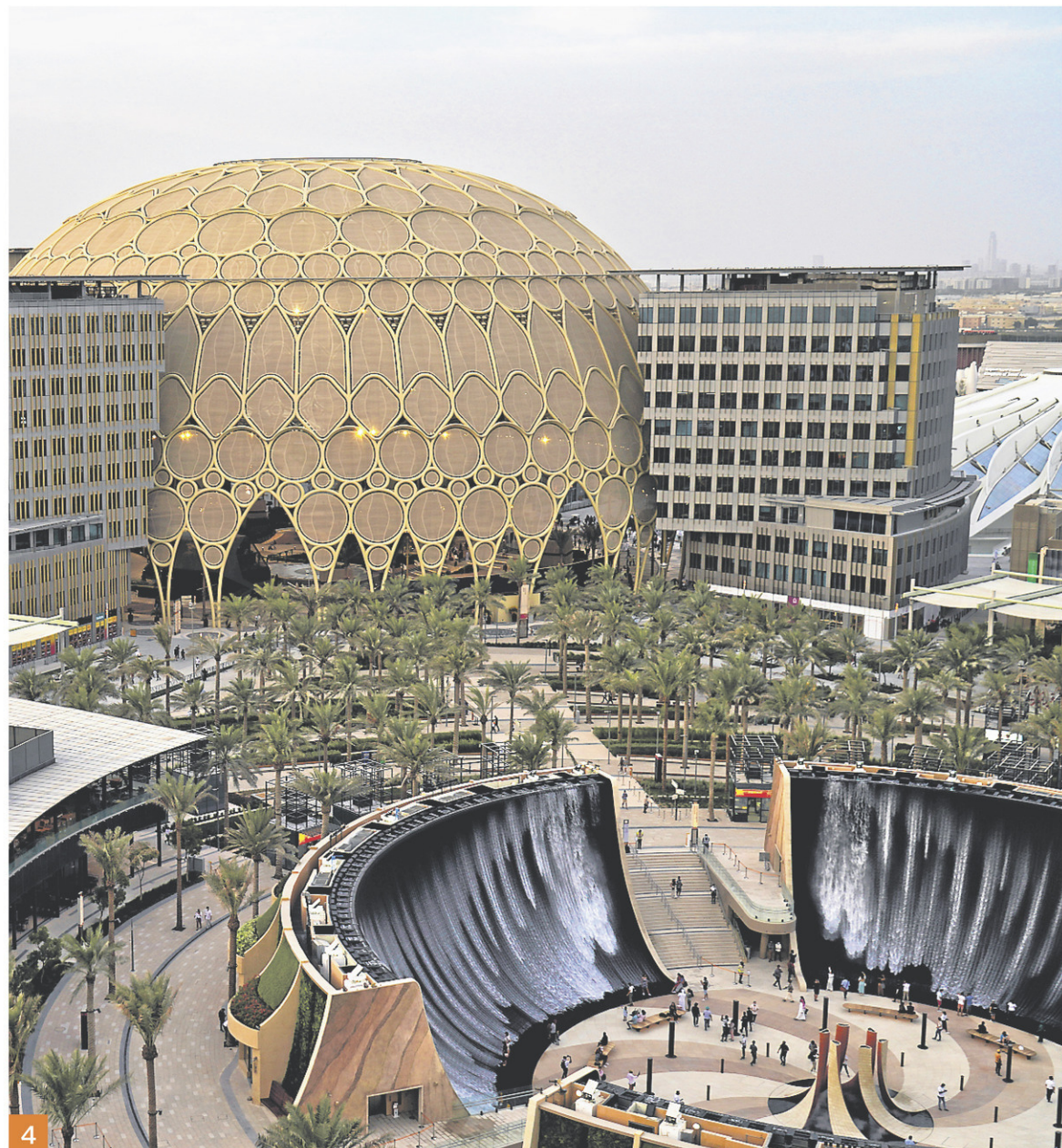
Je me suis rapidement lancé dans la documentation pour remédier à mon ignorance. Je me suis souvenu que Dubaï accueillait l'Expo universelle 2020... à cheval sur 2021 et 2022. L'Expo universelle, pour un petit gars né une quinzaine d'années après celle de Montréal, c'est une espèce de Disney World pour les grands. Pour les globe-trotters, c'est le tour du monde idéal, en quelques jours seulement. Les vidéos de 1967, avec le monorail et les pavillons aujourd'hui démolis, relèvent presque de la légende.

Chaque fois que je vois la Biosphère et le casino de Montréal, j'imagine ce qu'ils représentaient au cœur de l'exposition universelle.

À Shanghai, en 2012, j'ai frôlé la sensation de vivre la fébrilité d'une expo. Deux ans plus tôt, la Chine accueillait le monde. Déjà, il ne restait que des miettes de la plupart des pavillons. Celui de la Chine, une espèce de pyramide inversée rouge, avait été préservé. Il n'était toutefois pas possible de le visiter. Le pavillon de l'Arabie saoudite, en forme de paquebot spatial, incarnait pour sa part tout ce que je m'imaginai d'une exposition universelle. Un escalier roulant en spirale nous emmenait dans les hauteurs du bâtiment alors qu'une projection à 360 degrés nous vantait, en palabres et images, les beautés du Royaume. Sur le toit, un jardin avec des palmiers offrait une vue ce qui était jadis le site de l'Expo.

À Dubaï, une ville qui me paraît déjà avoir un pied dans le futur,





j'imagine un événement aux limites de la science-fiction. Le thème sélectionné est d'ailleurs « Connecter les esprits, créer le futur » et on y mise sur la mobilité et la durabilité. 192 pays ont décidé d'y participer. Sur le site internet de l'événement, on peut admirer l'architecture des pavillons et avoir un aperçu des thèmes exploités par chacun des pays. Dans un environnement 3D, on peut même se promener sur le site et entrer dans certains pavillons.

Avec la magie du web, mes réseaux sociaux ont aussitôt été bombardés de vidéos de Dubaï.

L'enthousiasme s'est estompé dans un éclair de lucidité : comment voyage-t-on aux Émirats arabes unis en temps de pandémie? Je me suis mis à chercher, à lire, à défricher et à déchiffrer les exceptions et les exemptions. Il y a cette liste de pays, dont les citoyens sont testés à l'arrivée et forcés à l'isolement en attendant un résultat, on le souhaite, qui

serait négatif. Il y a ces autres à qui on souhaitera la bienvenue sur la bonne foi d'un test PCR négatif réalisé à la maison. Mais attention, les règles pouvaient changer si le trajet comportait une escale. C'était mon cas.

J'ai eu le vertige.

L'enfant en moi à qui j'avais promis une virée dans un événement digne des Jeux olympiques s'était réfugié dans l'espoir : celui d'une baisse du nombre de cas de COVID, d'un assouplissement des mesures sanitaires, d'un monde où on recommencerait à voyager avec prudence. Aux Émirats arabes unis, le taux de vaccination dépasse 90 %. On rapporte même que 100 % de la population a eu au moins une dose. En date du 8 janvier, la troisième dose avait déjà été administrée à 3,8 M de personnes, soit plus du tiers de la population.

On en apprend des choses sur la vaccination à l'international quand on se sent forcé de faire quelques recherches.

Avec Omicron a commencé la fin de l'espoir. Le Maroc, pays de

transition vers Dubaï, a rapidement fermé ses frontières. Elles demeureront presque étanches au moins jusqu'au 31 janvier. Du même coup, ma route venait de se bloquer. La décision s'est prise toute seule. Les cas de COVID sont en hausse à Dubaï depuis la mi-décembre. Depuis le début de la pandémie, les bilans quotidiens n'y ont pas encore rapporté plus de 4500 cas par jour selon un graphique publié par Google. Mais la courbe, à plus de 2500 cas quotidiennement, n'avait pas commencé à chuter au moment d'écrire ces lignes.

Je ne partirai pas en janvier. Je me doutais que les risques d'annulation étaient grands. L'Expo universelle prend fin le 31 mars. Il reste donc un peu d'espace pour ajuster, pour une troisième dose aussi, si Omicron déguerpit aussi vite qu'il est arrivé. Le temps risque de manquer, vous me direz. La pandémie ne devrait jamais nous empêcher de rêver... Sinon, il me faudra peut-être attendre la prochaine exposition universelle... à Osaka en 2025.

1 Dubaï est l'hôte de l'Expo universelle 2020. — PHOTO REUTERS, SATISH KUMAR

2 Le site de l'Expo universelle permet de «visiter» 192 pays au même endroit. — PHOTO VALENTIN FLAURAUD/KEystone VIA ASSOCIATED PRESS

3 Le pavillon de l'Arabie saoudite, un des seuls qui n'avaient pas été détruits à Shanghai, deux ans après l'exposition universelle, m'avait particulièrement impressionné. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

4 Les pavillons de l'Expo universelle rivalisent de prouesses architecturales. — PHOTO ASSOCIATED PRESS, JON GAMBRELL

plein air



Territoire Charlevoix est un projet de refuges architecturaux et de terrains de camping/glamping nouveau genre, dans les montagnes non loin de La Malbaie. Ici, on voit un des abris panoramiques réservés à l'usage des campeurs ayant loué une plateforme. — PHOTO PHILIPPE BOIVIN, COLLABORATION SPÉCIALE

NOUVEAU TERRITOIRE À DÉCOUVRIR

ÈVE DUMAS
La Presse

Certes, les vues du fleuve sont majestueuses, dans Charlevoix. Mais l'arrière-pays, avec ses monts et ses vallées, ne laisse pas indifférent non plus. C'est dans le secteur des montagnes que le projet Territoire voit le jour, offrant des séjours rustiques aux amateurs de plein air, de paysages à couper le souffle et d'architecture.

À 20 minutes de voiture de La Malbaie, l'« espace de villégiature libre et sauvage » sera ouvert toute l'année. Dès le 4 février, les plus hardis pourront y faire du camping d'hiver sur une des 9 plateformes (à terme, il y en aura 15) ou séjourner dans un des cinq refuges, dessinés par les architectes de L'Abri, à Montréal.

C'est un visionnaire de Québec, Yannick Cimon-Mattar, qui est à l'origine de ce havre de paix. Le copropriétaire de la billetterie lepointdevente.com, entrepreneur dans l'âme, avait l'habitude d'aller se perdre dans la forêt charlevoisienne pour décrocher de sa trépidante vie urbaine. Il y a même acheté un terrain, il y a six ans. Puis, un jour, en rêvassant entre deux épinettes, il s'est vu partager son petit coin de paradis avec d'autres campeurs/glampeurs en manque de nature.

UNE VRAIE IMMERSION BRUTE

Avec des partenaires financiers, Yannick Cimon-Mattar a acheté le terrain contigu au sien et a élaboré la vision Territoire. Certes, la région a déjà quelques projets de

microchalets et d'autres hébergements insolites, dont Repère boréal, Momentôm, Dômes Charlevoix, Réflexion Charlevoix et les éventuelles Zoobox de Vertendre, mais M. Cimon-Mattar a voulu proposer une expérience plus sauvage encore.

Très grand amateur de camping, il ne trouvait pas son compte dans la majorité des installations qu'il visitait. Terrains trop exigus ou déboisés, ou les deux, manque de quiétude, voitures garées trop près... Il avait envie d'une vraie immersion brute et minimaliste, où on laisse l'auto à l'accueil et on s'enfonce dans le bois à pied avec toutes ses nécessités.

L'entrepreneur n'est pas un anti-social, bien au contraire. Il voit Territoire comme un endroit où pourraient aussi se tenir des événements culturels et gourmands en nature. Yannick Cimon-Mattar a après tout travaillé pendant des années à l'organisation de spectacles et possède une billetterie en ligne. Mais son équilibre à lui passe par des moments de ressourcement en solo.

Au moment de notre visite, en novembre, la construction des refuges était presque terminée. Il y avait déjà un petit tapis de neige sur le « Territoire ». « J'adore l'hiver! », déclare Alexia Loret, gestionnaire chez Territoire Charlevoix. La Gaudeloupéenne est venue au Québec pour travailler au Manoir Richelieu, en 2017. « Charlevoix m'a fait rester. La vie est douce ici, et les hivers sont magnifiques. »

Bientôt, l'intérieur des petites cabanes en bois sera peint en blanc, le mobilier et le four à bois installés. Un panneau solaire sur le toit alimentera la lumière et les prises de recharge pour petits appareils

électroniques. Un système de pompe distribuera l'eau, fournie à coups de 20 litres.

POUR TOUS LES GOÛTS

Avec leurs vues toutes plus impressionnables les unes que les autres, La Vigie, Le Hublot, L'AJour, La Lucarne et L'Ouverture ont toutes leur personnalité propre. Les amateurs de couchers de soleil spectaculaires seront bien servis dans L'Ouverture, par exemple. La Lucarne offre pour sa part le plus généreux coup d'œil, de gauche à droite, sur le mont DuFour, le mont des Morios, le mont du Lac des Cygnes et le parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie.

Les campeurs qui opteront pour la tente ne seront pas privés d'horizon. Ils auront accès à un bel abri panoramique pour contempler le paysage. On en trouve un par « Archipel », qui comprend trois « îlots » de camping. Dans chacun de ces abris se trouve un espace pour cuisiner, un poêle à bois, de l'eau et du rangement pour protéger ses victuailles de la vie sauvage.

« J'imagine bien un groupe d'amis louer un archipel en entier, avec trois emplacements de camping. Ils peuvent se retrouver à l'abri pour cuisiner et manger tous ensemble », note Yannick Cimon-Mattar.

« Cela dit, les îlots sont suffisamment reculés de cet espace commun pour que ceux qui veulent avoir la paix puissent la trouver », explique-t-il.

L'été prochain, il y aura également des emplacements pour les « vrais de vrais » amateurs de plein air, les purs et durs qui préfèrent poser leur tente au sol et connecter directement avec la terre!



Yannick Cimon-Mattar explore Charlevoix depuis toujours. Alexia Loret est gestionnaire de l'hébergement, de la commercialisation et de l'administration chez Territoire Charlevoix. — PHOTO PHILIPPE BOIVIN, COLLABORATION SPÉCIALE

À faire dans les environs

RANDONNÉE

Situé au cœur des montagnes, Territoire permet l'accès à un très grand nombre de sentiers, que ce soit dans le parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie ou aux Grands-Jardins, tous deux à environ 30 minutes de voiture. Apportez vos raquettes, skis, patins et piolets à escalade de glace! Chez Territoire, on vous proposera également des sentiers moins fréquentés, comme celui des Chutes, tout juste à côté de Territoire, qui fait un aller-retour de 16 km au mont des Morios. « Il y a plein d'endroits où s'arrêter et relaxer en regardant deux magnifiques chutes, dont une est couverte par un pont de roche », décrit Yannick Cimon-Mattar, fondateur de Territoire Charlevoix, qui s'y connaît en matière de randonnée.

RALLYE GOURMAND

L'entreprise Zofa Excursions offre des « rallyes gourmands »

dans Charlevoix. La programmation est suspendue pendant l'hiver, sauf pour les groupes qui souhaiteraient une visite sur mesure chez les meilleurs artisans de la région, en fonction des restrictions COVID-19 du moment. Consultez le site de Zofa Excursions.

VISITE DE DISTILLERIE

À 15 minutes de Territoire, dans la municipalité de Clermont, la distillerie-brasserie Menaud propose des bières et des spiritueux qui ne sont pas offerts ailleurs.

À LA POUTINE!

En route vers La Malbaie, un arrêt au casse-croûte Le Rond Point s'impose pour goûter à un des meilleurs burgers du Québec. Yannick Cimon-Mattar, lui, ne jure que par la poutine! Il la commande pour emporter et la « déguste » sur la plage de Baie-Saint-Paul.